

« AU REVOIR
M. LE MAIRE ! »



PAGES 6-7

FIVES A
LIVRE(S)
OUVERT(S)

PAGE 8

LE MUSÉE,
COTÉ CHARDIN

PAGES 12-13

CONTRATS
D'AGGLO :
AU TRAVAIL !

PAGE 14

CERVETTI,
PROFESSION :
FOOTEUX

PAGE 23

LE MÉTRO

Le magazine des Lillois



LE DÉFI DU C.H.R.

Modernisation ici,
rénovation là...
Informatisation tous
azimuts et concertation
sociale du troisième type...
Pas de doute. Le C.H.R.,
fin de siècle oblige,
se refait une santé.
Une certitude :
la lobotomie n'est pas au
bout du lifting. Coup
de projecteur sur un futur
espace d'humanité.

PAGES 4-5



WEEK-END FUREUR

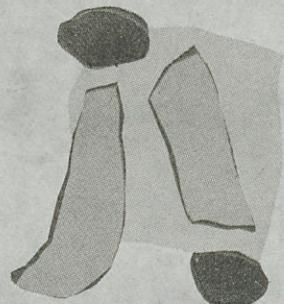
Plaisir de la lecture. On s'offre un Rimbaud, on s'envoie de l'Apollinaire, on dévore du texte, on malaxe les syllabes. Belles nourritures. Les 13 et 14 octobre dernier, c'était la Fureur de Lire. Pour la seconde édition de cette manifestation nationale créée par le ministère de la Culture, le thème du papier a été choisi à Lille par les professionnels de la lecture, les structures culturelles et les associations lilloises en fureur de lire. Les bibliothèques de quartier mais aussi les

librairies sont restées ouvertes tout le week-end. Des expositions, des bourses aux livres, des stages, des conférences et de nombreuses animations ont lieu dans la ville, dans le centre et dans les quartiers.



LES C.R.I.J. METTENT LE TURBO

1968 — Le street fighting man des stones résonne. La planète jeunes percute le vieux monde. Assainissement produit par le passage de la tornade rouge et noire : « les milieux autorisés » prennent conscience de l'entité qu'incarnent les 15/25 ans. Illustration de cette réalité : la création, à Paris, en 1969, d'un centre information jeunesse. A l'origine de l'initiative, le ministère de la Jeunesse et des Sports. But de l'organisme : répondre aux interrogations des scolaires, chômeurs, étudiants, appartenant à la tranche d'âge sus-citée. Pour ce faire, la



structure dispose d'une méga-documentation. Sports, loisirs, formation professionnelle, rien n'échappe à la bousculade informative de l'établissement. Aujourd'hui, 30 lieux de cette nature existent. Du 11 au 13 octobre dernier à Lille, les responsables des centres régionaux d'information jeunesse (C.R.I.J.) se sont réunis. Cadre du meeting : une troisième journée nationale. Mot d'ordre des travaux : renforcer la notoriété des C.R.I.J. Les

INFORMATIQUE ET PÉDAGOGIE

Autoriser les étudiants à mieux appréhender la réalité d'une entreprise de presse. C'est l'objet d'une informatisation, tout azimuth, effectuée par l'école supérieure de journalisme de Lille. But de l'opération : optimiser la recherche, le traitement et la diffusion d'informations. Sa spécificité ? Elle confère à l'organisme de la rue Gauthier de Chatillon, un statut d'établissement pilote. Une manière judicieuse, modernité oblige, de valoriser l'image de la ville et de la région. Messieurs Mauroy, Dorizier, Joseph, Bourges et Moisy (P.D.G. de l'agence France-Presse), présents lors de l'inauguration, n'ont pas manqué de le souligner.



POUR UN HABITAT DE QUALITÉ

En début octobre, Lille a accueilli, après Nancy, Lyon, Toulouse et Strasbourg, les Entretiens de l'Habitat. Thème central des travaux qui ont réuni plus de 200 participants : la qualité résidentielle.

Ce colloque a ainsi permis de renforcer la réflexion et de formuler de nouvelles propositions en faveur d'un droit, aujourd'hui, très largement reconnu, celui de la qualité du logement pour tous. Dans le passé, les demandes avaient un caractère essentiellement quantitatif. Il y a trente ans, le problème était de loger des familles qui vivaient encore dans de vieux logements insalubres, hérités du 19^e siècle. Il fallait construire, et rapidement, de nombreux logements sociaux. Un exigence complémentaire est apparue il y a une vingtaine d'années : la qualité de l'habitat. Dans le même temps, on prenait conscience que l'habitat « ancien de caractère » pouvait être rénové plutôt que détruit (le Vieux-Lille historique, les usines de Moulins).

Mais un logement de qualité, c'est aussi un logement social repensé. Il ne s'agit plus maintenant de bâtir des barres ou des tours de 20 étages, mais de rechercher un tissu urbain plus individualisé et mieux inséré dans un environnement de qualité.

UN PRÉFET DOUZE ÉTOILES

Les fonctions de préfet à la veille du grand marché européen : c'est sur ce thème que Jean-Claude Aurousseau, préfet de région, a planché lors de la séance de rentrée de l'Université populaire. Selon lui, un préfet, « dépositaire de l'autorité de l'État », a un rôle « d'animation du développement régional mais aussi d'arbitre et de recours », à côté de ses « missions traditionnelles mais capitales » que sont la sécurité des biens et des personnes et le respect des lois. A l'horizon de 93,



Jean-Claude Aurousseau distingue trois grandes perspectives : l'extension de son rôle (il sera chargé de faire respecter les textes communautaires), la poursuite de la déconcentration et veiller encore davantage au maintien de l'équilibre socio-économique.

DE GAULLE COTÉ BOULEVARD

Pour célébrer le 100^e anniversaire de la naissance à Lille, du Général de Gaulle, la municipalité a décidé d'organiser un certain nombre de manifestations. La première a été la séance solennelle du conseil municipal, le 18 juin dernier, au cours de laquelle, une plaque a été dévoilée, à l'entrée de l'Hôtel-de-Ville. La seconde doit se dérouler le 22 novembre date anniversaire de la naissance du général. Ce jour-là sera inauguré un

mémorial. La sculpture signée Dodeigne sera implantée à l'angle du boulevard Vauban et de l'extrémité du boulevard de la Liberté, dans un massif d'arbustes qui borde le jardin Vauban. Cette implantation a été décidée à l'issue de deux réunions « techniques » sur le terrain, en présence de Pierre Mauroy et de responsables de l'Institut Charles-de-Gaulle. Le choix du lieu a été, en effet, un sujet de discussions entre cet institut privé et la ville. Alors que Pierre Mauroy suggérait le carrefour de la rue Royale ou encore les abords de la citadelle, l'Institut De Gaulle portait

son choix sur le jardin Vauban, au centre de la pelouse (ce que le maire a d'emblée refusé) puis en bordure de jardin, dans sa partie bordée par l'extrémité du boulevard de la Liberté. Les services techniques ont alors installer une maquette pour juger de l'effet et la réunion sur le terrain a conclu que l'emplacement ne convenait pas. A l'issue d'une seconde réunion, la solution a été trouvée, préservant la fameuse perspective sur les jardins Vauban et donnant au mémorial toute sa solennité.



La sculpture chez Dodeigne.



HALTE AUX TAGS !

Savez-vous ce qu'est un « tag » ? En argot new-yorkais, cela veut dire « tache » ou encore « signature ». Et les « taggers » (prononcez « tagueurs ») sont ces gens qui, de nuit, couvrent les murs de la ville (ou, à Paris, les rames du métro) de graffitis à prétention

artistique. Le mur de Berlin en était recouvert. Après New York, Londres ou Paris, le phénomène s'est installé à Lille. Le désir d'expression d'une certaine jeunesse ? Un langage artistique nouveau ? Certains le pensent. D'autres souhaitent qu'on interdise totalement de « taguer », par souci de la qualité de l'environnement. Il est vrai que le nettoyage des graffitis coûte très cher aux contribuables, sans parler des

désagréments que ces pratiques occasionnent aux propriétaires de certains immeubles privés et publics. 1 100 000 F sont ainsi consacrés chaque année, en frais de personnel et de matériel, pour lutter contre l'affichage sauvage et les tags à Lille. Lors du dernier conseil municipal, Pierre Mauroy a lancé un appel au sens civique des « taggers », leur proposant un dialogue. La ville pourrait mettre à leur disposition des emplacements qui leur permettraient de s'exprimer, s'ils s'engagent à ne plus salir la ville. Deux expériences sont d'ailleurs en cours. L'une à la maison de quartier rue Massenet où Jef Aérosol un tagger aujourd'hui assagi a signé une fresque ; l'autre à la maison Concorde pour l'annonce de ses spectacles.

ÉDITORIAL

Pouvoir et ouverture

par Bernard MASSET

La récente entrée au gouvernement de Bruno Durieux a relancé avec une certaine brutalité le thème de « l'ouverture », singulièrement dans cette région dont l'homogénéité politique apparente pouvait laisser penser qu'elle serait épargnée par ce problème.

Si tous les socialistes n'ont pas reçu cette décision comme une bonne nouvelle, l'accueil a été embarrassé au Centre, hostile au R.P.R., et franchement glacial au P.C.

Pourtant, ici ou là, certains ont osé avouer publiquement une approbation qui repose généralement sur le constat que dans une société qui évolue, il est normal que les rapports de force ne restent pas figés.

Car enfin, pour les socialistes au pouvoir, le problème est bien de savoir s'ils souhaitent s'y maintenir pour conserver la possibilité d'appliquer une politique qu'ils inspirent largement, à défaut d'imposer leur nouveau projet de société en cours d'élaboration.

Répondre non serait prendre le risque d'être rejettés dans l'opposition, perspective séduisante pour certains puristes, mais moins supportable pour ceux qui pensent que l'action prime sur l'idéologie.

Répondre oui les place devant un constat arithmétique simple : seuls, les socialistes ne sont pas majoritaires. Ajoutons les communistes — à supposer qu'ils veuillent toujours les accompagner — et le compte n'est pas atteint. Les verts ? Pourquoi pas, mais le débat qui traverse leur mouvement impose, pour le moment, une observation prudente. Restent tous ceux qui, au Centre, se disent que l'évolution politique interne, et le reclassement international, autorisent aujourd'hui une approche plus sereine des objectifs et des méthodes de la majorité présidentielle.

Élargir cette majorité, c'est nécessairement rallier à sa démarche des hommes venus d'ailleurs.

Pourquoi faudrait-il alors les rejeter, quand ils se décident à faire le pas ?

REGARDS

Recreer une cité hospitalière résolument futuriste... C'est l'objectif du C.H.R. Ambitieux. Mais réalisable. Un contrat passé avec l'Etat l'atteste. Corollaire du partenariat : une enveloppe de 1 900 millions de F destinée à soutenir une décennie de travaux. Entre autres modernisations, la rénovation de Calmette, l'humanisation d'Huriez et la mise en place d'un service informatique vraiment pas comme les autres. Arrêt sur image.

J.-L. B.

L'hôpital s'humanise... François Gratteau, directeur du C.H.R. précise le sens du terme.

Que signifie, humaniser Huriez ?

« Améliorer toutes les prestations : hôtelières, culinaires, et médicales. Proposer des services plus adaptés à la demande des usagers. Dans cette optique, l'accueil va subir nombre de modifications. En d'autres termes, humaniser veut dire offrir au malade une prise en charge de meilleure qualité. Une précision, toutefois : je n'aime pas trop le verbe humaniser. Emprunté au vocabulaire des années 60, il transpire le désuet. Je lui préfère le terme moderniser. »

La modernisation a-t-elle déjà commencé ?

« Oui : le premier étage de l'aile ouest est en cours de rénovation. Il va recevoir le bloc et l'hébergement ophtalmologie. Autre département touché par les travaux de reconstruction : le deuxième palier de la même aile. Le service O.R.L. va s'y installer. Bref, la "reconception occidentale" est en marche. Les travaux de mise aux normes de sécurité ont également été amorcés. (Construction d'escaliers de secours...).

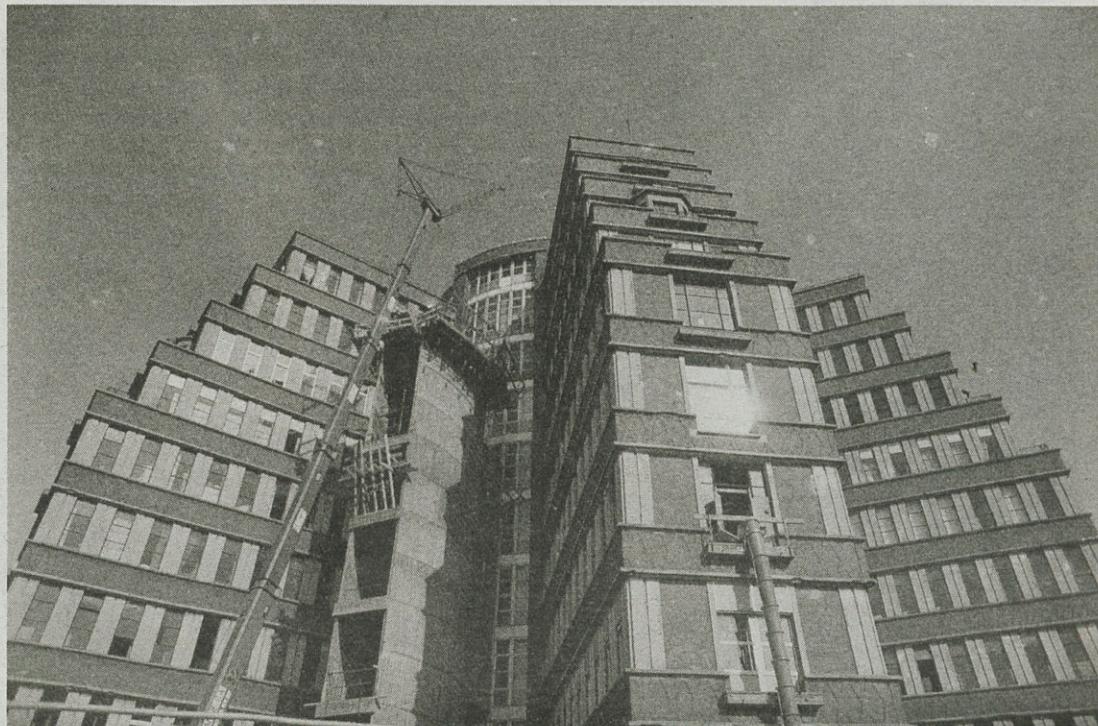
Quel est le but de ces travaux ?

« Propulser Huriez au rang d'établissement ultra-moderne. Lui permettre d'atteindre un niveau de confort et une technicité comparable à celui de l'hôpital cardiologique. Précision importante : toutes les chambres vont être individuelles ou à deux lits ».

En somme vous faites du neuf avec du vieux...

Oui, mais du beau neuf. L'hôpital possède des caractéristiques esthétiques. La luminosité, par exemple. La rénovation ne va pas manquer de rebondir sur ces singularités. A terme, l'hôpital va être mieux à vivre.

Santé HUMANISER L'HOPITAL ! LE DÉFI DU C.H.R.



L'aile ouest d'Huriez en travaux.

VIVE LE COMITÉ DE SALUBRITÉ PUBLIQUE

Au C.H.R., un comité de salubrité publique est né. Ses membres : le personnel dans son intégralité. Sa spécificité : la direction, projet social exige, le soutient inconditionnellement. Ainsi, médecins, infirmiers, cadres et agents techniques, critiquent-ils à l'unisson... But de l'opération : définir les problèmes de fonctionnement et tenter de les résoudre. En d'autres termes essayer d'optimiser les services de la cité hospitalière. Mégaphones de la contestation : des forums, des expos, des B.D., et des « A.G. » (à chanter sur l'air de « des gamelles et des bidons »).

Aux quatre coins du C.H.R., on rivalise d'ingéniosité. Ici, un montage vidéo indexe les carences de signalisation. Là, des panneaux dénoncent les lourdeurs administratives. Ailleurs encore, des fiches destinées à informer le malade sur le déroulement de son hospitalisation voient le jour. En matière de créativité, palme à la chirurgie pédiatrique. Une B.D. finement réalisée familiarise les enfants avec la réalité de leur environnement provisoire.

Autre département bien placé, au top 50 du judicieux : celui des comateux convalescents.

Une documentation intelligemment élaborée renseigne le malade sur les conditions de son traitement. Ne vous abusez pas. Ces exercices de style ne surfent pas uniquement sur les flots du ludisme stérile. Le carrefour de la parole ayant eu pour cadre l'aile est d'Huriez l'atteste.

Au cours de sa tenue, nombre de propositions visant à améliorer l'accueil ont été faites. Parmi elles, la suggestion d'étaler les entrées de 8 heures à environ 10 heures... Un moyen efficace de lutter contre les embouteillages occasionnés par les heures de pointe.

(Aujourd'hui les entrées se font uniquement à 8 heures. Conséquence : panique du personnel et impatience des patients.)

Signification globale de cette réalité : si les mots, le dialogue, ne changent pas le monde, ils peuvent transformer le visage d'une entreprise. Faire circuler.

Show bizz

Traqueuses de fonds... Ainsi sont les régies publicitaires. Techniques d'approches utilisées : les Top 50 à toute heure. Ultime exemple en date : un palmarès publié par Biba, le mensuel féminin. Son objet : la féminité et la cité. En d'autres termes et selon le libellé originel « quelles sont les villes qui aiment les femmes ». Au hit parade dialectique, Lille occupe la cinquième place. Honorable. Qu'apprend-on ? Deux choses. Avec 32,5% de femmes élues, votre conseil municipal est le plus parfumé de France. Autre révélation : via un parc d'attractions culturelles, conséquent — au quartier des salles obscures et des scènes théâtrales, Lille arrive toujours placé — la femme nordiste, toujours s'épanouit et s'enrichit. Intéressant...

(sic)

Calmette : le pari de la modernité

Le C.H.R. a un doyen : l'hôpital Calmette. Il se porte bien. Très bien même ; cure de jouvence oblige. Explications.

Novembre 1936 - Calmette accueille ses premiers malades : des tuberculeux. Disparition progressive de la maladie impose, l'établissement se reconvertis. Ses spécialités actuelles : la pédiatrie et la pneumologie. Ses projets pour demain : s'asseoir résolument sur le créneau de la modernité et explorer des thérapies nouvelles.

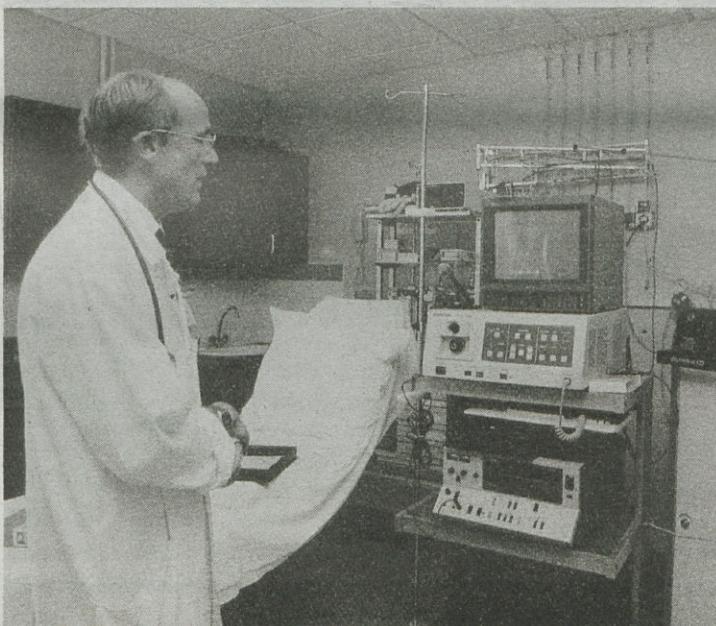
NOUVEAUTÉS : THÉRAPIES ET MATÉRIEL

Parmi ces dernières, l'étude de la maladie des ronfleurs. En termes plus sérieux, l'analyse des troubles du sommeil. Autre singularité médicale du Calmette

couleur fin de siècle : la montée en puissance du département greffe.

En la matière, une révélation : au printemps dernier, Calmette a été le théâtre de la première greffe du poumon. En outre, de janvier 1990 au mois de juin de la même année, une quarantaine de transplantations ont été effectuées. Pour relayer efficacement ce nouveau positionnement, la logistique doit suivre. Et elle le fait. Plus qu'honorablement. L'arrivée récente d'un scanner très haut de gamme en témoigne. Destiné à découvrir des lésions infra-thoraciques imperceptibles par toute autre méthode, cette machine du troisième type trône actuellement au deuxième étage de l'aile ouest.

Via ce genre d'appareil, Calmette arrive placé au « hit-parade C.H.R. » de l'équipement lourd. Illustration supplé-



Calmette est équipé en matériel médical de pointe.

2 hôpitaux en chiffres

	HURIEZ	CALMETTE
Année de mise en service	1953	1936
Spécialités actuelles	Anesthésie-réanimation O.R.L. Chirurgie adulte digestive Maladies du sang...	Pneumologie Pédiatrie Greffes...
Nombre de consultations annuelles	150 332	45 890
Nombre de lits	908	428
Effectif	1 458 Pax	1 027 Pax
Coût des travaux de rénovation	479 M.F.	157 M.F.

G E N S D' I C I

• **Eugène Descamps**, qui avait été secrétaire général de la C.F.T.C., puis de la C.F.D.T., est décédé le 9 octobre, à 68 ans. Il était né en 1922 à Lomme, où il a été successivement commis-boulanger, ouvrier-textile et apprenti-brasseur. A 14 ans, il milite à la J.O.C. Métallo à Hagondange, il devient permanent de C.F.T.C.-Métaux. Il quittera ce syndicat pour fonder la C.F.D.T., qu'il dirigera jusqu'en 1971, avant de laisser la place à Edmond Maire.

• **Jean Vassard**, 60 ans, a reçu la grande médaille d'Or de la ville de Lille, lors du dernier conseil municipal. Trésorier principal de Lille-municipale depuis 1987, Jean Vassard qui part en retraite, a pratiquement fait toute sa carrière à Lille et dans la région, notamment à Templeuve et à Avesnes-sur-Helpe.



• **Margaret Guffroy**, productrice sur FR3 de l'émission « Mais qu'est-ce qu'ils font à l'école ? » (tous les samedis à 13 h 23) a reçu le prix du meilleur documentaire, au Festival international de l'audiovisuel et des programmes jeunesse de Troyes. Dans le jury siégeaient Igor Barrère, Éliane Victor,

Ségolène Royal, Françoise Xénakis... Ce magazine qui existe depuis 1985 est réalisé par **Sylvie Durepaire** et aura prochainement une diffusion nationale.

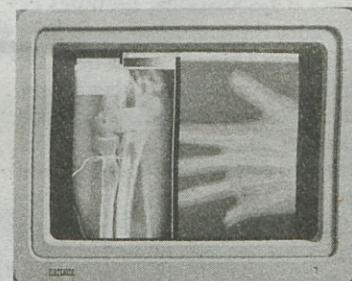
• **Constantin Erodiadès**, directeur général du Furet du Nord, veut faire de son magasin de la Grand-Place, « la plus grande librairie du monde ». Le Furet qui vient d'acheter son voisin, l'hôtel de Strasbourg, va ainsi passer de 5 400 m² à 7 400 m². Les travaux auront lieu entre avril 91 et l'été 92.

• **Yvon Hadjadj**, 48 ans, vient de prendre ses fonctions d'inspecteur d'académie. « Patron » des 5 700 instituteurs du secteur de la métropole lilloise, il succède à **Jacques Gruwez**, nommé directeur du Centre régional de documentation pédagogique. ■

C.H.R./Digital Équipement : une union prometteuse

Grande première à Lille... Digital Équipement et le centre hospitalier régional universitaire ont signé un accord de coopération. Objet du partenariat : la mise en place en 1992 d'un système informatique terriblement novateur (1 000 terminaux compatibles avec tous les types d'ordinateurs existants — et 5 000 points de connexion au sein du C.H.R.). But de cette installation unique en Europe : gérer et stocker très efficacement l'information hospitalière. « Un véritable projet d'entreprise », a déclaré Pierre Mauroy, lors de la conférence de presse présentant l'opération. Principaux bénéficiaires de cette dynamique nouvelle : le personnel hospitalier, les médecins et bien sûr les malades. Le personnel d'abord.

« Actuellement il consacre 30% de son temps de travail aux tâches administratives » a confessé François Gratteau, directeur du C.H.R. Informatisation des formulaires d'accueil et des dossiers infirmiers obligent, sa fonction va gagner en intérêt. Beaucoup plus de contacts avec les patients et leur famille. Les médecins, ensuite : assise sur les créneaux de la fiabilité et de la rapidité, l'installation autorise des prescriptions de meilleure qualité. Enfin et surtout, les patients. Ils doivent tirer profit de l'amélioration de la communication inter-services ■



et du décloisonnement des soins. Signification globale du projet : plus que jamais, le C.H.R. s'érige en pôle de référence au service de la population et de tous les professionnels de la santé.

Les partenaires en présence

LE C.H.R.
11 établissements
3 000 lits
78 salles d'opération
3 500 interventions
11 000 emplois (1^{er} employeur médical de la région)

DIGITAL
Présence dans la région :
effectif : 4 600 personnes,
date et lieu d'implantation :
1980 à Villeneuve-d'Ascq.
Principaux clients : Béghin,
Matra.
Présence extérieure : 82 pays,
effectif : 124 000 personnes employées.

« Beaucoup l'aimaient. Tous le respectaient »

L'ULTIME HOMMAGE DES LILLOIS A AUGUSTIN LAURENT

Le dernier hommage de Lille à Augustin Laurent a été à la fois impressionnant par l'ordonnancement de la cérémonie officielle, mais d'une grave simplicité dans son déroulement comme il l'aurait sans doute souhaité. Celui qui fut pendant dix-huit années le premier magistrat de la cité, mais qui fut pendant soixante-dix ans un militant puis un leader socialiste « aimé par beaucoup et respecté par tous », a reçu l'hommage des plus humbles et des plus hautes personnalités.

Dans le hall d'honneur de l'Hôtel de Ville, tendu de voiles mauves et blancs, le cercueil drapé de tricolore, rehaussé d'une gerbe de roses éclatantes et d'un coussin portant les décos : croix de guerre, médaille de la Résistance, cravate de commandeur de la Légion d'Honneur, se détachait devant une rangée de gerbes et de couronnes qui garniront pas moins d'une dizaine de fourgons lors du départ du corps vers le cimetière de l'Est pour l'inhumation dans l'intimité familiale.

Au matin de ce jeudi 3 octobre s'est ébranlé le long défilé des citoyens, amis connus et inconnus, anciens combattants, délégués d'associations, hommes et femmes du peuple venus saluer Augustin Laurent avant qu'il ne quitte pour toujours, cet Hôtel de Ville, ce Beffroi, qui était comme sa maison... Toutes les heures, des militants socialistes se relevaient pour la garde d'honneur. Des jeunes mais aussi des anciens de la S.F.I.O., très présents avec leurs drapeaux rouges, symboles des luttes d'autrefois...

L'après-midi, la foule était là pour l'imposant hommage offi-

ciel. Sur la place un détachement du 3^e corps d'armée, héritier du célèbre 43^e R.I., dans lequel Augustin Laurent s'était engagé en 1914, rend les honneurs au Premier Ministre Michel Rocard qui arrive accompagné par Pierre Mauroy, Laurent Fabius, Président de l'Assemblée Nationale, les ministres Michel Delebarre, Jacques Mellick, Bruno Durieux ; Jean Le Garrec, Henri Emmaülli.

Dans le hall sont rassemblées des centaines de personnalités régionales et locales, élus des assemblées, hauts fonctionnaires, et, bien sûr, le conseil municipal au grand complet.

Trois discours pour évoquer la carrière d'Augustin Laurent, trois discours simples mais vibrants d'admiration et d'affection, prononcés par Pierre Mauroy, Bernard Roman et Michel Rocard.

Peu après sur la place de l'Hôtel de Ville, les drapeaux des associations patriotiques, ceux du Parti Socialiste, s'inclinent vers le cercueil. La Marseillaise retentit alors. Toutes les personnalités et la foule se figent. C'est le dernier salut d'une ville à l'un de ses enfants les plus glorieux.



Bernard ROMAN: Serviteur du socialisme

Il appartenait à Bernard Roman, Premier Secrétaire de la Fédération Socialiste du Nord de s'attacher à l'action militante d'Augustin Laurent :

« Merci, Augustin, d'avoir marqué de ton empreinte ce siècle de notre histoire, de notre vie. Nous perdons un grand serviteur du socialisme, de la chose publique... ».

« Très tôt, il se heurte à la rudesse du combat syndical et politique. Il apprend, aux côtés de Gustave Delory, de Jean Lebas et de Roger Salengro que rien ne peut se faire sans l'action collective... Le Parti d'Augustin Laurent, c'est d'abord

une morale de vie, celle de la fraternité, fraternité dans l'échec, fraternité dans les succès construits ensemble, fraternité qui protège contre les tentations de l'ambition personnelle et donne tout son sens au service d'un idéal pour le bien public... ».

« Homme de conviction certes mais surtout homme de bien, homme d'authenticité qui a tout simplement fait ce qu'il pensait devoir faire en conscience sans se soucier de sa carrière ou de sa popularité. Quelle leçon ! Leçon de courage, leçon de modestie, leçon de rigueur morale. Et pour cette leçon aussi merci Augustin ».

AUGUSTIN LAURENT (1896-1990)

1896 : naissance le 9 septembre d'Augustin Laurent, à Wahagnies. Il doit interrompre sa scolarité après le certificat d'études et descend à la mine, à l'âge de 13 ans. En 1912, il adhère à la SFIO.

1914 : il s'engage au 43^e RI et passe 46 mois sur le front, d'où il revient avec la Croix de guerre.

1919 : secrétaire de la section socialiste de Wahagnies, il devient secrétaire de la mairie conquise par son père.

1927 : il prend en charge le secrétariat administratif de la Fédération du Nord de la SFIO, à la demande de Roger Salengro et de Jean-Baptiste Lebas.

1931 : il est élu conseiller général du canton du Pont-à-Marcq, mandat qu'il conservera pendant 36 ans.

1935 : il est élu conseiller municipal de Fretin.

1936 : il est élu député de la 6^e circonscription du Nord (Pont-à-Marcq, Cysoing, Sœlin).

1940 : après la défaite militaire, à l'exemple de Jean Lebas, il refuse de baisser les bras et s'engage dans la résistance, dans le Nord puis à Lyon.

1944 : de retour à Lille, il est président du Comité départemental de Libération et premier secrétaire de la Fédération du Nord de la SFIO. Il fonde « Nord Matin » et devient, en septembre, ministre du Général de Gaulle.

1945 : il est élu président du Conseil général du Nord, un mandat qu'il conserve jusqu'en 1967.

1946 : il est ministre d'État de Léon Blum.

1955 : après avoir abandonné la vie parlementaire en 1951 pour se consacrer au Nord, il devient maire de Lille (jusqu'en 1973) puis président de la Communauté de 1968 à 1971.

1990 : décès d'Augustin Laurent, le 1^{er} octobre. À la demande des habitants de la résidence Kennedy, la place de marbre portera le nom d'Augustin Laurent.

Pierre MAUROY :

Au panthéon lillois

Pierre Mauroy a salué le militant et évoqué l'œuvre de son prédécesseur.

« J'imagine qu'il suffira aux petits Lillois, qui peuplent les écoles que vous avez fait construire, de feuilleter l'histoire de votre vie pour comprendre l'histoire de leur ville ; j'imagine qu'il leur suffira de feuilleter l'histoire de leur pays pour reconnaître votre visage dans la cohorte des meilleurs serviteurs de la France (...) ».

« Dès votre adolescence vous avez ressenti la nécessité impérieuse de militer avec ceux qui portaient les idées généreuses et libératrices du socialisme. Depuis lors, vous avez été, en dépit des vicissitudes de l'histoire, d'une fidélité exem-

plaire. Aujourd'hui, nous vous saluons, tel qu'en vous-même vous étiez au début de ce siècle, nous saluons l'homme droit, ardent, lutteur infatigable, qui s'était projeté une fois pour toutes dans son idéal ».

« Cet Hôtel de Ville où nous sommes rassemblés est l'illustration même de votre action, de celle de Gustave Delory, et de Roger Salengro et, en quelque sorte, de votre victoire. Nous sommes ici à Saint-Sauveur, ce quartier populaire lillois, celui de l'inoubliable "P'tit Quinquin". Saint-Sauveur au début de ce siècle était encore un enchevêtrement d'usines, de courées. Ici, les plus célèbres de nos écrivains ont écrit leurs pages les

plus émouvantes sur la misère humaine. C'est cette condition humaine, Augustin Laurent, qui vous était insupportable. Et vous avez transformé Saint-Sauveur ! ».

« Que l'on sache que Lille aujourd'hui, ville en pleine mutation, tournée vers l'avenir, vibrante de cent chantiers nouveaux ne serait pas ce qu'elle est si, héritant des ruines et des plaies de la guerre, des hommes comme vous, n'avez pas d'abord construit de nouvelles et solides fondations ».

« Vous êtes entré dans la glorieuse histoire de Lille, parmi les meilleurs et les plus grands serviteurs. Nous ne vous oublierons pas ».



Lors du congrès de Lille en 1987, Augustin Laurent avait tenu à participer aux travaux. Ici, il est en compagnie de son fils Roger.

Michel ROCARD :

Une grande conscience ne disparaît pas

Le Premier Ministre, qui a bien connu Augustin Laurent, a su souligner avec force les grands traits d'une vie exceptionnelle. « Beaucoup l'ont aimé, tous l'ont respecté ».

« Le soldat courageux et le résistant de la première heure, le socialiste humaniste qui sut allier une fidélité exemplaire aux siens et une haute conscience des idéaux de la gauche, un élu attentif aux problèmes quotidiens des gens et nourrissant une telle ambition pour sa ville, tout cela a été rappelé et il était bon, et il était juste que cela fût ainsi ».

« Par le témoignage de sa vie, Augustin Laurent, a su incarner les valeurs essentielles de l'homme politique : la conviction, le courage, le dévouement ».

« La conviction, il fallait l'avoir chevillée au corps, en 1920, pour s'attacher aux lendemains du congrès de Tours, à reconstruire la

« vieille maison » aux côtés de Jean Lebas et de Roger Salengro. Il ne fallait pas non plus en manquer pour s'engager dès 1940, en pleine zone interdite, lui, un élu déjà connu, dans la Résistance, assurant les liaisons clandestines, recueillant des renseignements,

participant à la rédaction de journaux clandestins. Ce fut la même conviction qui anima ce fils de la S.F.I.O., à qui il fit en 1912 le don de l'engagement de ses seize ans, quand il choisit en 1971, à Épinay, de donner sa chance au renouveau du Parti Socialiste... ».

« C'est le propre d'une grande conscience de ne jamais disparaître totalement. Sa droiture, sa force de persuasion, sa haute stature morale, son autorité ont marqué d'une empreinte ineffaçable tous ceux qui l'ont approché ».

Les Hauts de Saint Maur

CALME, ESPACE ET SOLEIL POUR VOTRE RÉSIDENCE

DES PRESTATIONS HORS DU COMMUN

A LILLE, 128, rue de la Louvière
FACE A LA POLYCLINIQUE DE LA LOUVIÈRE
A CINQ MINUTES DE LA GARE DU TGV

LOGGIA PLEIN SUD

LABEL

QUALITEL

Réalisation



Bureau de vente
sur place
SAMEDI
de 14 h à 17 h

Renseignements
Ventes

S.I.G.L.A.

48, bd de la Liberté
59800 LILLE
Tél. 20.57.09.30

Bon pour une documentation gratuite
à renvoyer à S.I.G.L.A., 48, bd de la Liberté - 59800 LILLE

Nom _____
Adresse _____
Tél. _____
Appartement recherché : studio - T2 - T3 - T4 - T5

**Votre voiture aussi
a droit de cité**



vous proposent

à LILLE

**Parc de stationnement
de la Grand'Place**

ouvert de 7 h à 24 h

**Entrées par la rue Nationale
et sur la Grand'Place**

342 places

**Pour tous renseignements :
GTM-DS - Tél. 20.31.83.78**

FIVES

Une bibliothèque qui en connaît un rayon

« La fureur de lire » s'étend sur toute la ville avec un peu plus d'insistance sans doute sur le quartier de Fives qui en profite pour relancer la lecture avec des moyens performants.

A Pâques, la bibliothèque municipale de quartier quittait les locaux préfabriqués de la rue du Long-Pot où elle faisait bon ménage avec les écoliers des établissements voisins qui la fréquentaient aussi assidûment que la piscine. Avec ce déménagement, c'est une partie de l'histoire fivoise qui se trouvait modifiée. De mémoire d'homme, les petits bâtiments de la rue du Long-Pot avaient toujours abrité la bibliothèque populaire pour adultes. Une première restructuration en avait fait une annexe de la bibliothèque centrale de la rue Édouard-Delesalle.

Le 20 octobre, on inaugurera solennellement les nouveaux locaux de la rue Malsence, à deux pas du bureau de poste. Les aînés auront un peu de mal à reconnaître leur ancien bureau d'aide sociale tant les travaux ont modifié la configuration des lieux. Cependant, la nouvelle bibliothèque continuera, comme rue du Long-Pot, de vivre en communauté. Le vaste bâtiment est en effet scindé en deux parties, la première restant réservée

pour l'instant au centre P.M.I. qui poursuit ses activités dans le secteur de la santé.



Le domaine de la lecture commence immédiatement après. Pose de cloisons, verrière remplacée, bureau retapé, pièces réaménagées, issue de secours percée, mise aux normes de sécurité actuelles, le bureau de bienfaisance s'est fait une nouvelle jeunesse. Pour les jeunes surtout. Ici, la salle des périodiques réservée aux enfants. Là, le salon de consultations sur place équipé de deux micro-ordinateurs (en attendant de doubler le parc) ; logiciels et traitements de texte y seront rois.



12 000 OUVRAGES

A l'étage, les efforts ont été payants. Un vague local inocupé a fait place à une très agréable petite salle polyvalente. Moniteur vidéo, magnétoscope, projecteur, matériel d'exposition contribueront à l'excellence de diverses animations.

On imagine quel soin a nécessité le déménagement des rayons. Le nombre des ouvrages actuellement disponibles est évalué à une dizaine de milliers. Mais il va de soi qu'une fois les effets d'installation et de raccordement informatisé digérés, ce fond de lecture évoluera et se renouvelera progressivement.

La santé mentale des jeunes et des moins jeunes, le droit à la culture le veulent ainsi.

Heures d'ouverture : mardi de 14 h à 18 h ; mercredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h ; vendredi de 14 h à 19 h ; samedi de 14 h à 18 h.

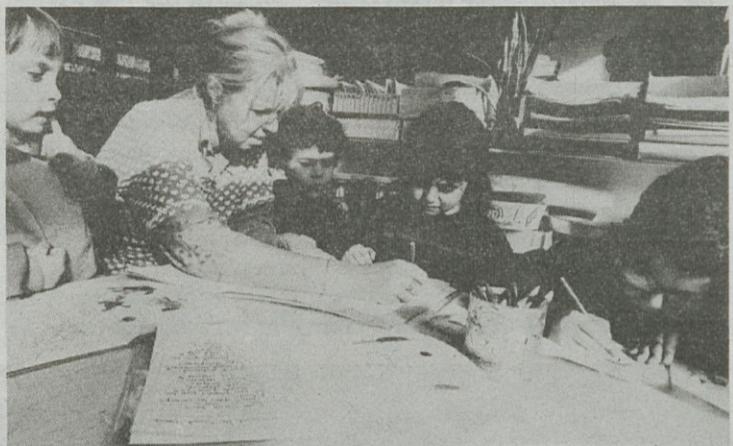
QUARTIER LIBRE

MOULINS

Une instit' à l'honneur

Directrice de l'école Pauline-Kergomard depuis 1979, Marie-Josée Renaut a été promu chevalier dans l'ordre national du mérite.

C'est Madame Gleizer, inspectrice départementale de l'éducation nationale qui a eu le plaisir de lui remettre cette médaille, en présence de nombreux enseignants, mais aussi de parents d'élèves et d'enfants de l'école. Ariane Capon et Alexandre Pauwels représentaient la municipalité. Chacun s'est plu à souligner le remarquable travail d'éducatrice de Marie-Josée Renaut et le dynamisme de cette directrice qui a su faire rayonner l'image de l'école maternelle dans le quartier de Moulins, grâce à une pédagogie vivante et exemplaire.



BOIS-BLANCS

Quartier fleuri, quartier embellie

La sécheresse n'y a rien fait — ou presque. Cet été les balcons, les appuis de fenêtre, les jardins et les jardins ont été fleuris de belle manière par les habitants du quartier. Tous ont ainsi contribué à attirer l'attention des jurés sur un secteur quelque peu éloigné du centre mais qui préserve jalousement son caractère propre.

Jeanine Escande, conseiller municipal et présidente du conseil de quartier a ainsi pu féliciter chaleureusement ces amoureux des fleurs qui embellissent la ville au nom du jury qu'elle présidait.

Ont été récompensés et félicités :

— Première catégorie, garniture de moins de 4 m : M. Barros, Mmes Valles, Parsy, Hottois (qui

ont reçu une plante, un bouquet et un bon pour un autre bouquet) puis Mmes ou MM. Bernard, Bousard, Boutry, Chatelain, Colman, Deleplace, Fouquet, Hageman, Hetru, Landre, Lyoen, Moreaux, Nuttem, Roman, Seys, Vandemoere, Verbist, Verdebout, Watrelot (une planche chacun).

— 2^e catégorie : garniture de plus de 4 m : Mme Gantois, Mme Henninot, M. Caucheteur, Mme Deconninck, Mme Schmitt (une plante et un bon pour un bouquet chacun). Dans cette catégorie, M. Fremery, vainqueur trois années de suite, était placé hors concours. Il a reçu une plante et un bon pour un bouquet. Venait ensuite dans cette catégorie M. Thuillier et Mme Verhille.

— Catégorie Jardin : Mme Pattyn a gagné une plante et un bon pour un bouquet. Le jury a renouvelé sa proposition déjà formulée en 89 : officialiser cette catégorie dans le règlement du concours.

ANCIENS COMBATTANTS

14/18 - 39/45 - Indochine - T.O.E - AFN, Ascendants, Veuves et Orphelins d'Anciens Combattants morts pour la France

"PAYEZ MOINS D'IMPÔTS"

Faites valoir vos droits aux avantages spéciaux en vous constituant une retraite mutualiste majorée par l'Etat de 12,5 % à 60 %.

TOUS VOS VERSEMENTS SONT ENTIÈREMENT DÉDUCTIBLES DE VOS REVENUS IMPOSABLES

Renseignez-vous à la mutuelle de Retraite des Anciens Combattants du Nord
13, rue Jacquemars-Giéleé - BP 2030 LILLE RP - 59013 LILLE Cedex

CARAC



Tél. 20.57.49.02

VAUBAN-ESQUERMES

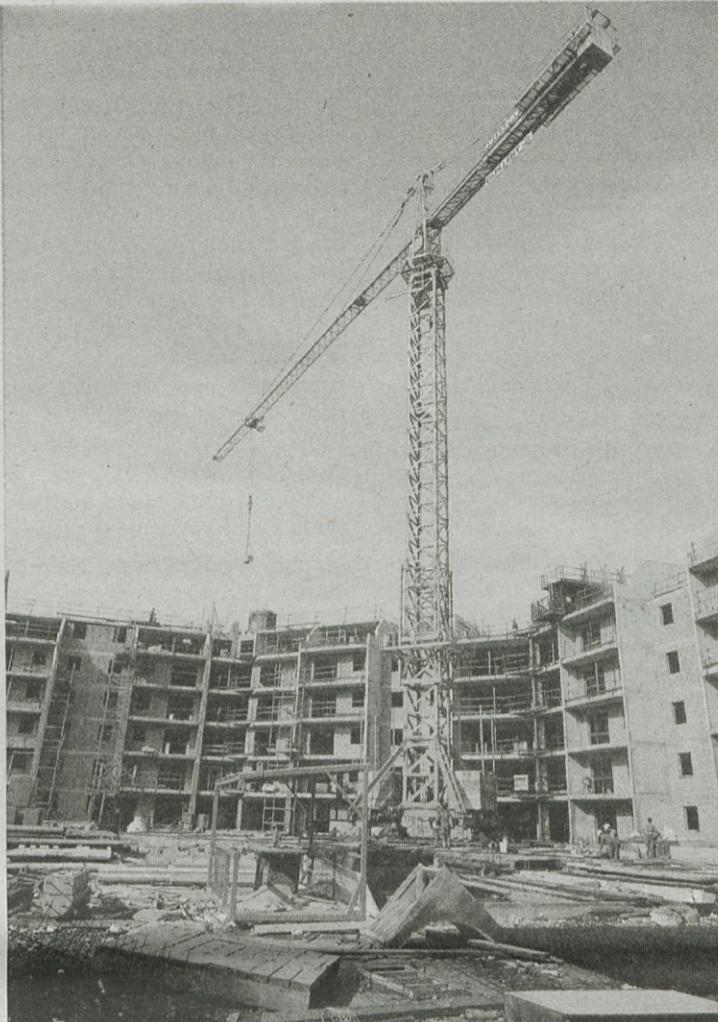
Les Grandes Brasseries sont habitables Trois résidences les remplacent

Boulevard de la Moselle, les Grandes Brasseries et leur histoire appartiennent déjà au passé. Avant sa réélection au fauteuil magistral, Pierre Mauroy avait inscrit le remplacement de ce temple de la fabrication de la bière par un vaste programme de logements. On a rasé les Grandes Brasseries. Voici quelques jours seulement un des trois promoteurs présents sur le site ouvrira un appartement témoin. Il est intéressant de noter qu'entre les deux promoteurs privés et expérimentés que sont la S.O.F.A.P. et la S.M.C.I. (Groupe Pelège) vient se frotter les H.L.M. de Lille qui ont doté leur projet « Espace Turenne » de bon nombre des acquis appliqués au logement de haut de gamme. Ici, l'organisateur de logements sociaux disposera de 78 appartements collectifs allant du type 1 au type 5. Comme à l'habitude, et pour être fidèle à sa logique, la société H.L.M. opère en locatif uniquement. Le financement du projet a été assuré en P.L.A. financé par la Caisse des dépôts et consignations ainsi que par des subventions de la Communauté Urbaine de Lille et par le 1% des employeurs. La réalisation a été confiée à l'architecte fivois Delmazure.

Charges optimisées

Le projet H.L.M. partira en appel d'offres à la fin de l'année pour être inscrit au plan de financement de 1991. La programmation prévoit la fin des travaux en décembre 1992.

Situés rue Bonte-Pollet, à l'ombre des arbres séculaires d'un parc de religieuses tout comme ceux des deux autres promoteurs, les immeubles H.L.M. regroupent trois parties de quelque 23 logements desservies par ascenseurs comme le sont les vastes parcs de stationnement souterrains. A l'Espace Turenne, tous les appartements offriront une surface supérieure de 10% au mètre carré moyen du marché et tous visent à obtenir le Label Qualitel, ceci témoigne du sérieux apporté à l'étude acoustique et à la volonté d'utiliser des matériaux assurant la pérennité de l'ouvrage : tuiles, briques, carrelage, etc. Les H.L.M. de Lille ont donc tenu compte à un très haut point de l'aspect du rapport qualité-prix.



Et de son respect. Ils avancent un loyer modéré et compétitif avec celui que proposeront les « voisins ». Ils jouent la carte de l'optimisation des charges et en particulier un coût de chauffage central au gaz impliquant un surinvestissement de départ mais ramenant le coût moyen annuel à 30 F au mètre carré, soit 2 100 F pour une surface habitable de 70 m².

Le même souci de choix traduisant le désir de construire sérieux et pour longtemps se retrouve dans le recours exclusif au club Cupi, un club national d'achat de produits de second ordre dans des domaines tels que l'isolation, la plomberie, le sanitaire, les revêtements de sol, etc.

Là encore, la méthode Cupi entraîne un surinvestissement mais elle est un gage de qualité parce que répondant à des normes précises de fabrication et de fiabilité.

Avec de tels atouts et avec d'autres encore comme l'affichage du Label Promotelec, l'opérateur social se dit prêt à soutenir la comparaison avec les opérateurs privés.

Jusqu'à 138 m²

Ces derniers ont placé la barre des prestations très haut. D'ailleurs, les trois opérateurs ont travaillé dans un but unique : faire de l'espace privilégié des anciennes Grandes Brasseries un ensemble résidentiel d'une très grande qualité.

La S.O.F.A.P. qui aménage une partie du site a fait avancer son projet à grands pas. Depuis le 15 octobre, un appartement témoin donne aux visiteurs un aperçu de ce que seront les 88 appartements dont les plus vastes s'étendent sur une surface de 138 mètres carrés, une performance pour Lille. Les « Terrasses du parc » compose une résidence en arc de cercle avec vue sur le parc de 10 000 m² des religieuses. Même quelques duplex figurent au programme en accession qui va du studio de 30 m² au cinq pièces.

La résidence offrira deux plus : un tennis privé praticable toute l'année et des équipements de sécurité (porte blindée, interphone, accès parking par carte magnétique).

Balcons fleuris

Mme Catherine Faidherbe et M. Lecoutre, conseiller de quartier, ont remis les prix récompensant les lauréats du concours des balcons fleuris.

Ce concours symbolique prenait cette année une dimension nouvelle dans le quartier où la « Catho » a ouvert ses murs et ses jardins aux promeneurs, aidée en cela par une subvention de la ville.

Voici le palmarès du concours des balcons fleuris : 1^{er} prix ex-aequo : Mme Boin, n° 5, cité Sainte-Agnès n° 6 ; Mme Deleglise n° 5, cité Sainte-Agnès n° 4-5 ; 3^e prix : M. Thomas Jean, n° 7, rue de Turenne ; 4^e prix : M. et Mme Laden, n° 6/3, rue de Calais ; 5^e prix : M. Debra, n° 35, 1^{er} étage, rue Adolphe.

Prix spécial du jury : Mme Madeleine Vanhey, n° 14, porte 11, cité d'Arras.

ST-MAURICE - PELLEVOISIN

Une fleur, un voyage

Samedi 29 septembre - 13 heures : rassemblement anormal devant les grilles du parc de la mairie de quartier de Saint-

Maurice - Pellevoisin, rue Saint-Gabriel... Un autocar s'arrête et une quarantaine de personnes s'installent rapidement.



Les participants à la « sortie » ne se séparent pas de leurs fleurs.

QUARTIER FLEURI

C'est le Comité d'animation du quartier et le Comité d'organisation des Balcons fleuris qui, conjointement, ont décidé de récompenser dignement les lauréats de l'opération « Une fleur, deux fleurs, un quartier fleuri ».

Pour la première fois, ceux-ci ont été invités à visiter les Floraliées départementales organisées cette année à Grande-Synthe.

Jardiniers amateurs ou professionnels, directeurs d'écoles, conseillers de quartier, tous amoureux des belles fleurs ont apprécié la visite de Grande-Synthe en petit train touristique.

Après de longs moments passés à parcourir les 2 500 m² des Floraliées, que le travail de nombreux artistes a transformé en petit paradis, les visiteurs ont pu questionner Jacques Marquis sur la manière de conduire au mieux les plantations des jardins et balcons.

L'après-midi s'est poursuivi par une traversée des villages fleuris des Flandres non sans un arrêt-gouter dans une taverne flamande à Boeschepe.

De leur propre aveu, les participants attendent la « sortie » de l'an prochain, mais d'ici là, dès le printemps, tous à vos plantoirs pour la prochaine opération « Quartier fleuri ».

■ WAZEMMES

• *Ruée vers l'art... Les apprentis plasticiens* (8 à 18 ans) ont repris du service. Cadre de l'initiation : l'école de la rue des Sarazins. Nouveautés 90/91 : des ateliers d'images photographiques. Renseignements au 20.54.71.84.

• **D comme diversité. Telle pourrait être la devise du centre social.** Ses propositions : karaté, gymnastique, couture, français, garderie et mini-crèche. Renseignements : 20.54.60.80.

■ FIVES

Travaux labélisés S.N.C.F... Raison : la construction de l'ouvrage d'art n° 5. Ne vous méprenez pas. La vieille dame ne souhaite pas concurrencer Chanel. Elle désire simplement faire passer le T.G.V. sous le carrefour du mont de terre. Le chantier va, un an durant (10/90-10/91), perturber la circulation. La S.N.C.F. s'en excuse auprès des automobilistes. Elle leur demande toutefois, de respecter les nouvelles dispositions relatives au code de la route.

■ VIEUX-LILLE

Les enfants à l'hospice. Les ateliers découvertes du musée Comtesse grouillent à nouveau de têtes blondes. Chères évidemment... Au menu de la pudique étude l'histoire de Lille et la construction du XVI^e au XIX^e siècle. Pour tous renseignements, s'adresser au musée.

■ CENTRE

Gratuité au club Edmond-Famars. Sans bourse délier, tout le monde va pouvoir acquérir différentes techniques picturales. De septembre à juin les cours ont lieu le jeudi de 14 h 30 à 17 heures.

Adresse : 13 bis, rue de Fleurus.

■ VAUBAN-ESQUERMES

• **Le V.L.A.N. ne jette pas l'éponge. Loin s'en faut.** Il enrichit son arsenal pédagogique d'une nouvelle discipline : les cours de langues étrangères. Autres activités : le yoga, l'écoute musicale, la gymnastique, et l'histoire de l'art.

Renseignements : 139, rue Colbert à Lille. Tél. 20.57.27.20.

• **Ouverture d'un centre de loisirs sans hébergement.** A l'origine de l'initiative : l'association familiale de Lille. Au 62 de la rue Roland, l'ennui va être banni. A la carte de l'établissement : sorties, fêtes, jeux, éveil musical et enseignement culinaire. En la matière, un point important. Il y a possibilité de prendre des repas sur place.

Adresse : 62, rue Roland. Tél. 20.52.66.22, horaires d'ouverture : 9 h à 12 h, 14 h à 18 h.

CENTRE

Ramart - Beaux-arts : une rime riche qui finit

Dans le magasin, posé dans un coin, au milieu des chevalets, des présentoirs de gouaches, de peintures et de pinceaux parfaitement disposés, une grande et vieille photographie encadrée semble vouloir faire un clin d'œil au client de passage qui ne connaît pas les lieux. Un appel du pied de l'histoire de la papeterie moderne Ramart.

Il est temps aujourd'hui de faire un petit bon en arrière dans l'histoire du commerce lillois. Le magasin Ramart change de mains, retraite bien méritée du patron oblige. C'est la société de matériel pour architectes Hordoir qui reprend le flambeau, reprend le nom quasi illustre et crée la S.A.R.L. Ramart. La vente continue 4, rue du Sec-Arembault pour seconder son père. C'était en 1939 et la Deuxième Guerre mondiale aura tôt fait d'enrayer la machine commerciale normale sinon l'enthousiasme du fils.

La paix revenue Gérard Ramart marche sur les pas de son père dès décembre 1947, pour une carrière qui ne prend fin qu'aujourd'hui après cinquante et un ans d'efforts, de services, de conseils, de ventes mais surtout de satisfactions.

La passion des beaux-arts,

guration. L'entreprise Gérard Ramart était sur des rails bien à elle, pas ceux du tramway qui avait sillonné presque jusqu'à cette date des rues par la suite devenues piétonnières. En 1967 mourait Lucien Ramart.

Souhaitons qu'Hordoir, le successeur, sache préserver l'ambiance bien particulière de ce sanctuaire des beaux-arts où, chaque samedi Françoise Ramart renouvelle l'étalage pendant que son mari conseille la clientèle. Une clientèle hétéroclite, comme il se doit, mais qui hume dans l'atmosphère ambiante, l'empreinte de personnalités de passage. Les plus assidus ont noms Arthur Van Hecke, Eugène Leroy, André Copin, Albert Leblanc, Serge Comtesse et d'autres qui subissent la poussée bien légitime des « jeunes ».

Les uns comme les autres prennent pour prétexte l'achat d'un article pour y évoquer des sou-



QUARTIER LIBRE

Gérard Ramart l'a peut-être eue grâce à Françoise, sa femme imprégnée de cette culture artistique dont on ne se sépare jamais. Avec elle, à qui Simons avait décerné un prix d'aquarelle, il lance le rayon beaux-arts en 1950. Une vieille idée qui trottait dans sa tête et qui lui permit d'abandonner progressivement la papeterie tout en préservant l'encadrement et en favorisant la reproduction de tableaux de maîtres sur toile et sur bois.

Sinon une métamorphose, c'est une complète transformation qui marque le magasin en août 1966. Cette année-là la vieille demeure datant de 1887 entrait dans l'ère moderne. Définitivement. Rachel Lempereur, adjointe au maire de Lille, présidait l'inau-

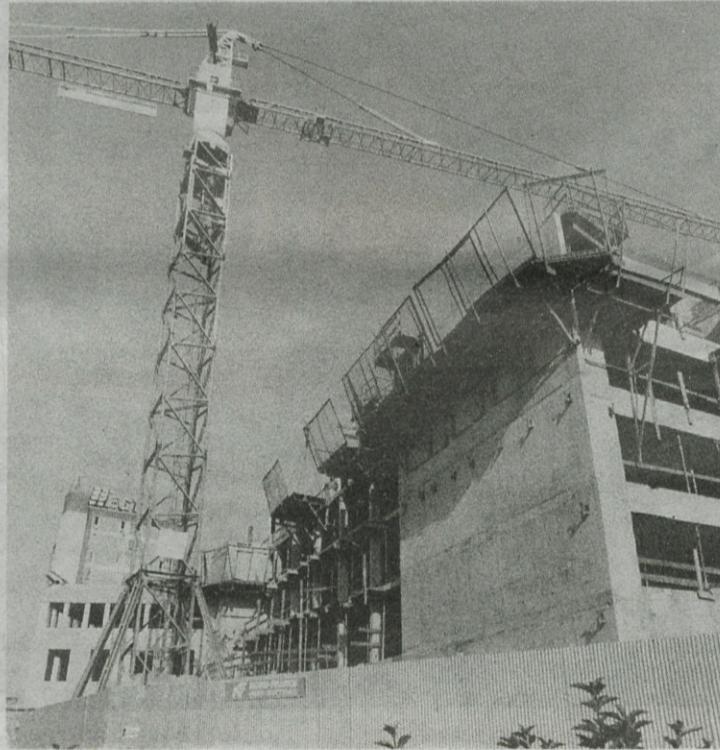
venirs et découvrir l'acrylique et les nouvelles méthodes de travail pendant que derrière le comptoir, Mme Claire Chombart accueille les autres clients depuis vingt-huit ans avec une égale humeur. A 68 ans, Gérard Ramart, contrairement à trop d'autres, n'ira pas planter son chevalet dans la campagne provençale ou au bord de l'Atlantique. Son sud à lui, c'est la rue des Stations, comme c'était Esquerme pour son grand-père. Cet homme est viscéralement attaché à son Lille. Quand même, il va continuer de siéger au Tribunal de Commerce qu'il fréquente depuis vingt-trois ans. De la rue des Stations à la Chambre du Tribunal, le détours se fera sans aucun doute par la « papeterie Ramart ». Inscrivez, greffier !

MOULINS

Les H.L.M. Au cœur du patrimoine

A la fin du mois de février prochain, sauf retard dans un programme qui a été étudié pour être respecté à la lettre, l'Office des H.L.M. de Lille sera dans ses (nouveaux) meubles dans le quartier de Moulins-Belfort.

On sait que l'office a vendu son siège actuel de l'avenue du Peuple Belge à « Promogim » qui a mis sur pied pour cette reconversion un programme de bureaux et de logements. Le siège des H.L.M. de Lille souffrait d'une mauvaise conformation et d'une difficile adaptation à la mission grandissante qu'il connaît depuis plusieurs années. De plus, les bâtiments du Vieux-Lille, qui ne manquaient cependant pas d'attraits, étaient fort excentrés.



« Trop loin de notre clientèle la plus nombreuse » ont déclaré les membres du conseil d'administration de l'office. On s'apprête donc à transporter le siège au cœur du patrimoine immobilier qui est le sien, dans le quartier de Moulins-Belfort. Là, en s'édifiant au lieu et place d'appartements, signe de la pérennité de l'œuvre locatrice, l'office aura un impact inévitablement économique sur le redémarrage de ce secteur lillois en pleine mutation. Nous n'en prendrons pour preuve que l'élévation de l'hôpital Saint-Vincent tout proche et les facilités de communications apportées par la station de métro « Porte de Valenciennes ».

L'office n'a pas attendu de couper le ruban symbolique inaugu-

ral pour manifester son esprit d'entreprise dans cette partie populaire de Lille.

Déjà ont commencé les opérations d'amélioration de l'habitat dans le voisinage : installation de balcons et mise en place de la V.M.C., c'est-à-dire la ventilation double flux qui contrôle l'entrée d'air, assure un certain débit et permet la récupération de chaleur.

En février 1991

L'office en soi ne sera pas le seul à transporter ses pénates de l'avenue du Peuple-Belge vers le boulevard de Belfort. Dans le Vieux-Lille, le quatrième étage des immeubles actuels est occupé par les services de l'Union des H.L.M. Demain,

les déménageurs emmèneront aussi vers le « sud » association régionale des H.L.M., « Tec habitat » et C.R.E.H.A.

La rue Herriot, à Moulins, va donc connaître un renouveau qu'elle aurait pu croire inattendu. Bien sûr, il faudra revoir des détails qui n'en sont pas vraiment comme les cages d'escaliers, la construction d'une extension aux ailes du siège ou encore la création d'une place publique qui mettra en valeur les commerces existants.

Quoi qu'il en soit, voilà un challenge de plus pour un organisme qui a fait ses preuves de façon très hardie dans un passé peu lointain. Il a fait raser en une poignée de secondes la tour Marcel-Bertrand.

HELLEMMES Commune associée

Une bédéthèque pour les 7 à 77 ans

Lors de leur dernière séance plénière, les jeunes conseillers avaient émis le souhait de créer une bédéthèque sur la commune. Loin d'être une idée lan-

cée en l'air, le concept devint rapidement un sérieux projet. C'est dans cette optique que les jeunes conseillers avaient effectué un voyage tout indiqué chez les Belges. A Tournai plus exactement, chez Casterman, au



Des B.D. comme s'il en pleuvait.

royaume de la B.D. Véritable grotte d'Ali Baba pour ces enfants repartis chacun avec l'illustré favori, la première édition de « Tintin »...

Ainsi de fil en aiguille, le projet est devenu réalité. Le Club Léo-Lagrange accueille cette bédéthèque dans la ludothèque les mercredis et samedis après-midi de 14 h à 17 h. Pas moins de 500 B.D. seront ainsi à la disposition du public qui pourra découvrir à l'occasion de l'inauguration officielle (manifestation de la fureur de lire, le samedi 13 à 10 h au Club Léo-Lagrange) une exposition de sérigraphie prêtée par la librairie l'Atlantide (rue de la Monnaie à Lille). Lieu de rencontre des amoureux de la B.D., la bédéthèque pourrait s'ouvrir aux dessinateurs avec des journées « dédicaces » et être associée à toutes les manifestations culturelles de la commune touchant les jeunes de 7 à 77 ans !

« 365 jours pour agir, 7 jours pour le dire »

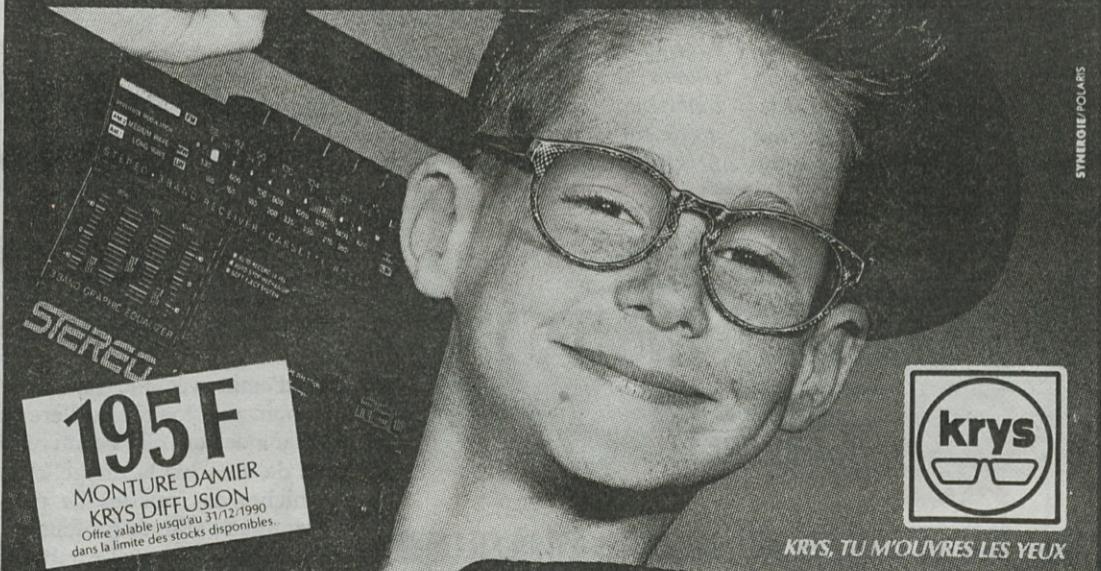
C'est sous ce slogan choc que les services sociaux de la ville de Lille en collaboration avec la commune par le biais de Gaston Brunel, Vice-Président de l'Office Communal Inter-Age, ont mis sur pied une manifestation d'envergure du 20 au 26 octobre dans le cadre de la semaine nationale des personnes âgées.

Cette semaine spéciale présentera également l'opportunité d'échanger avec les voisins européens venus en délégation de Belgique, d'Angleterre, du Luxembourg et de Hollande.

Associations représentatives et maires des villes représentées animeront des colloques et rencontres qui se tiendront au C.I.T.T.N. sur le thème des politiques sociales en matière de retraite. Des expositions compléteront ces échanges salle Léo-Lagrange. Une cérémonie sera également organisée en l'honneur des couples hellemois retraités ayant fêté dans l'année leurs noces d'or ou de diamant.

• Office Communal Inter-Age au 20.04.90.28 et services sociaux de la mairie de Lille, 20.49.50.00 poste 22-23.

KRYS ET MOI, ON N'EN FAIT QU'A MA TÊTE!



OPTIQUE DEVILLE

6, rue Saint-Gabriel - LILLE - © 20.06.43.78 - Métro Caulier (fermé le lundi)

ENQUÈTE

«UN MUSÉE QUI N'ACHÈTE PAS EST UN MUSÉE MORT!»

Le musée de Lille lance une souscription publique pour l'achat d'une œuvre majeure de Chardin, « Le Gobelet d'Argent » qui, acheté en février 90 par un marchand étranger, allait quitter la France. Mais la Direction des musées de France et la municipalité de Lille en ont décidé autrement : il faut à tout prix retenir ce chef-d'œuvre en France ! Pour cela, il faut l'acheter. 2,4 millions de francs doivent être réunis d'ici le 30 novembre. Chacun peut aider le conservateur du musée de Lille et l'association des Amis du Musée à trouver cette somme, par des dons (à partir de 350 F) à la Fondation de France.

ENQUÈTE DE GUY LE FLÉCHER-PHOTOS POTEAU

Le 7 février dernier, les douaniers de l'aéroport de Paris refusent de laisser s'envoler une œuvre d'art vendue par un particulier (qui a requis l'anonymat) à un marchand de New York, M. Stair Sainty. Valeur déclarée en douane : deux millions de dollars, soit 11 millions 570 000 F.

Aussitôt, l'État français exerce son droit de préemption. Il a six mois pour racheter l'œuvre à la valeur déclarée. Le musée de Lille décide de se porter acquéreur et de réunir les fonds. Quelques jours plus tard, le 15 juin 90, Jack Lang, le Ministre de la culture, décide d'interdire le « Gobelet d'Argent » de sortie de France. L'application de cette loi, remontant à 1941, est assez rare. C'est dire l'importance de cette toile considérée comme « capitale ».

En juillet 90, la Ville de Lille forme le projet d'acheter le « Gobelet d'Argent » pour le musée des Beaux-Arts. Ce projet a été présenté au conseil municipal du 15 octobre.

D'ores et déjà, l'État s'est engagé pour 4 millions de F, le conseil régional pour 1 million, la ville pour 1,1 million, le fonds régional d'acquisitions pour les musées pour 1,1 million, les

Amis du Musée pour 250 000 F et un groupe japonais de mécénat public (the White public relations) donnera un million, en échange du prêt pour un an de 50 tableaux lillois du 19^e siècle, à quatre musées nippons.

Restent donc à trouver 2,4 millions par souscription publique. Le tableau est exposé au musée, dans une salle du premier étage. Le 22 octobre, il sera rejoint par onze autres toiles pour une grande exposition Chardin qui devrait permettre aux Lillois de découvrir toute l'importance de ce peintre.

« Le musée de Lille est composé de quelques chefs-d'œuvre qui ont pour nom Bouts, Donatello, Goya, David, Courbet, Rubens. Grâce à cette souscription, nous pourrons ajouter un chef-d'œuvre au deuxième musée de France », explique Arnaud Brejon de Lavergnée, conservateur du musée des Beaux-Arts, pour qui, « un musée qui n'achète pas est un musée mort. Avec cet enrichissement, le Musée de Lille renoue avec la grande politique d'acquisitions qu'il avait avant 1914. L'achat du Gobelet d'Argent constituera la plus belle et la plus ambitieuse acquisition, jamais opérée par un musée de province », précise Arnaud Brejon.



Le gobelet d'argent.

C'EST UN CHARDIN EXTRAORDINAIRE !

Dans une niche de pierre sont posés un gobelet d'argent à pied, rempli de vin rouge, une miche de pain dans laquelle est planté un couteau au manche en os, un plat d'étain avec une tranche de jambon, une longue cuillère et une grande bouteille à demi remplie de vin. Sur la margelle de la niche, des miettes de pain accentuent l'effet de profondeur de la composition. Le tableau date des années 1726-1728. Il est peint sur une toile et mesure 0,810 x 0,650. Il est indubitablement de la main de Chardin qui

l'a signé, en bas, à gauche. Il a été exposé en 1979, au Grand Palais. L'état de conservation est très bon. Des radiographies, effectuées au laboratoire des musées de France, prouvent que l'artiste a changé, à plusieurs reprises, divers éléments de la composition (grâce à l'infarouge, on peut voir un chou à côté de la bouteille). Il s'agit donc d'un tableau soigneusement élaboré par Chardin. Un vrai chef-d'œuvre de la nature morte française du 18^e siècle. Des tableaux de cette qualité ne

se retrouvent plus sur le marché de l'art et le prix de vente reste, toutes proportions gardées, assez raisonnable. L'achat du Chardin permettra d'enrichir la collection du 18^e siècle français du musée qui restera faible (il manque Boucher, Watteau, Fragonard et bien sûr Chardin). Et pour renforcer ses collections, Lille ne peut se permettre d'acheter de « petites œuvres », surtout quand son musée a, de nouveau, une grande ambition : celle de s'affirmer parmi les grands musées européens ! ■

BANQUE SCALBERT DUPONT
GROUPE CIC

DANS NOS 60 AGENCES DE L'AGGLOMERATION LILLOISE.

L'esprit de décision.



La « dation » est un système juridique qui permet aux particuliers de payer leurs droits de succession, en œuvres d'art. La dation Chagall (un tableau sur le thème de « l'apparition de l'artiste », venant directement de la famille Chagall) mais aussi la dation Picasso (« Olga en col de fourrure », une peinture de 1923 et « Olga à la couronne de fleurs », un dessin des mêmes années) vont apporter une note très nouvelle, très moderne aux collections du Musée.

TOUT L'ART DE CHARDIN



Arnaud Brejon de Lavergnée, conservateur, et la nouvelle acquisition du musée.

La carrière de Jean-Siméon Chardin (1699-1779) s'est entièrement déroulée à Paris, entre la rue de Seine, où il est né, les rues Princesse et Dufour, où il a occupé plusieurs logements et le Louvre, où il a habité de 1757 à sa mort.

On estime à plus de mille, le nombre de toiles peintes par Chardin. Avec plus de trente tableaux, le Louvre est le musée le plus riche en Chardin. Mais les musées de Stockholm, Karlsruhe, Glasgow, le musée Jacquemart-André et le musée de la Chasse à Paris possèdent, eux aussi, de beaux ensembles d'œuvres de l'artiste.

« On se sert des couleurs, mais on peint avec le sentiment », a dit un jour Chardin. Et, c'est ce « sentiment » qui différencie l'art de Chardin de celui de ses nombreux contemporains, spécialisés comme lui dans ces genres — considérés alors comme mineurs — de la nature morte et de la scène de genre.

Peintre de la vie bourgeoise, Chardin est surtout peintre de « la vie silencieuse », selon P. Rosenberg qui a rédigé une excellente notice sur Chardin, dans le Petit Larousse de la peinture. Du « Gobelet d'argent », voici ce que dit ce grand spécialiste de Chardin, par ailleurs Conservateur en chef du département des peintures du musée du Louvre : « On retrouve dans la toile, ce goût pour les fonds bruns, chauds et riches en nuances, pour une lumière vibrante qui enveloppe et lie les objets entre eux (...) Chardin tente de capter les reflets de la lumière sur le gobelet, la bouteille, le bouchon et le manche de couteau et de donner à ces objets, placés avec une habileté consommée, les uns par rapport aux autres, non seulement leurs couleurs, leur volume, mais aussi leur poids ».

UN MUSÉE EN MOUVEMENT

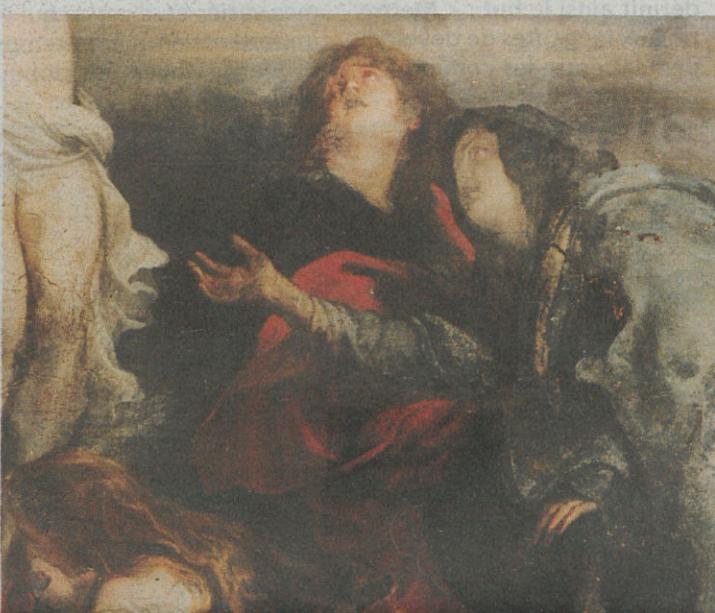
En juin 91, le musée des Beaux-Arts fermera ses portes pour deux ans, le temps d'une complète rénovation. L'image vieillotte, passeiste, voire poussiéreuse du palais de la place de la République aura alors vécu. D'ici sa réouverture au public, le musée continuera ses activités. De grandes expositions sont en préparation. Voici l'ère des turbulences et des changements.

de la chaufferie (habillée et noyée dans une masse végétale), où seront installés les services et le cabinet de dessins. Au rez-de-chaussée, l'accueil du public devrait être particulièrement soigné. Il est prévu une librairie d'art, une cafétéria, une halte-garderie, etc. L'État participera pour 50% au montant des travaux (137 millions de francs), le reste des financements se répartissant entre le département, la région et la ville de Lille.

ront une exposition des peintures et dessins français du 19^e siècle, en 91. A l'automne 92, ce sera au tour du Metropolitan Museum de New York d'accrocher les chefs-d'œuvre lillois. Enfin, en 93, le musée de Lille, et sa peinture française des 18^e et 19^e siècles seront présents à la National Gallery de Londres. Mais les Lillois ne seront pas privés de leurs collections qui seront régulièrement exposées à Comtesse. On sait en effet que le musée Comtesse devient un département des Beaux-Arts regroupant l'archéologie, l'art médiéval et les peintres régionaux, dont Watteau de Lille.

Le musée des Beaux-Arts s'est aussi lancé dans une nouvelle politique de restaurations d'œuvres, pour 12 millions de francs sur six ans, soit 2 millions par an, dont la moitié est pris en charge par l'État, et le quart par le Conseil Général. « Nous avons découvert des sculptures de David d'Angers dans les réserves qui ont été aussitôt nettoyées, précise Arnaud Brejon, nous devons aussi nettoyer nos Courbet, Rubens et Delacroix, avant qu'ils ne figurent aux expositions de New York et de Londres. De nombreux autres tableaux dormaient dans les réserves. Ils doivent aussi être restaurés. Il en est de même pour les sculptures qui avaient été reléguées en grande partie dans les réserves en 1945 ».

Rénovation du bâtiment, restaurations d'œuvres, rayonnement du musée à l'étranger, répartition des collections, il y a décidément quelque chose de changé au musée de Lille !



Détail de la crucifixion de Van Dyck en restauration.

En mai dernier, un jury présidé par Pierre Mauroy a retenu la candidature de deux architectes, Jean-Marc Ibos et Myrto Vitart. Le bâtiment et le jardin situé à l'arrière seront réhabilités. Le grand escalier de l'atrium sera démolie pour permettre une « vision transparente », entre la place, le musée et le jardin. De même sera détruit le bâtiment « provisoire », côté jardin qui sera remplacé par un autre en harmonie avec l'existant le long

« Durant la fermeture du musée, nous n'allons pas nous croiser les bras, explique Arnaud Brejon de Lavergnée, nous allons envoyer nos chefs-d'œuvre à l'étranger ! ». En décembre, Cologne accueillera les « dessins italiens ». Tokyo, Yokohama et deux autres villes japonaises organiseront

DONS

Tous les dons transiteront par la Fondation de France, organisme philanthropique, unique et original, sans but lucratif. Les particuliers peuvent déduire de leurs impôts 40% du montant de leurs dons dans la limite de 5% de leur revenu imposable.

Pour les entreprises, les versements sont déductibles du bénéfice imposable à concurrence de 3 pour mille de leur chiffre d'affaires.

Tout donateur recevra un reçu. Renseignements auprès de la Fondation de France : 40, avenue Hoche, 75008 Paris, ou auprès du musée de Lille (tél. 20.57.01.84).

**LA RÉVOLUTION DANS
LE NETTOYAGE
DE VOS
MOQUETTES
ET TAPIS AVEC
NOTRE
Système à sec**

Pour tous renseignements
ou démonstration gratuite

AGIMEX

207, rue Nationale
59800 LILLE

© 20.57.94.42



CONTRAT D'AGGLOMÉRATION : AU TRAVAIL !

L'adoption du contrat-cadre qui était proposé au conseil de communauté marque la fin de la longue étape préparatoire à une opération d'envergure pour la Métropole.

Un branle-bas de combat général en somme, dont René Van-Dierendonck, premier adjoint au maire de Roubaix, définit ainsi le but : « Mettre fin aux inégalités de développement entre les communes,

premières orientations ont pu être fixées et incluses dans un contrat-cadre. Les premières actions porteront sur des thèmes variés et, c'est ce qui est important, en même temps : solidarité envers les popula-



Adopté le désormais célèbre rapport Codra (parfait complément au non moins célèbre rapport Stevens), adopté le document d'orientation, et adopté le contrat-cadre. Le contrat d'agglomération lui-même va pouvoir entrer dans sa phase d'application.

Initié par le gouvernement, le « contrat d'agglo » a été proposé à treize sites en France connaissant des problèmes sociaux, économiques ou urbains très lourds. Il se caractérise par une mise en commun de tous les moyens. En fait, tout le monde relève ses manches et s'y met : l'État, la Communauté Urbaine bien sûr, les services départementaux, les établissements publics (caisse d'allocations familiales...), des collectivités locales (Région, Département)... Tout ce beau monde s'est retrouvé dès le début de cette année au sein d'un Comité de Pilotage.

qui entraînent l'assignation à résidence dans des ghettos de la population défavorisée, et lutter contre toutes les exclusions ».

Vaste programme qui nécessite de réaliser, avant toute action sur le terrain, un bilan de santé de la Métropole.

LES POINTS SUR LES I

Un cabinet d'étude, le Codra, a donc été chargé de mettre au point un diagnostic de l'agglomération. Rendu public il y a quelques semaines, ce document a remis quelques points sur les i et quelques pendules à l'heure. Le cliché présentant un versant nord-est miséreux et un versant lillois prospère a pris un sérieux coup dans l'aile : Lille abrite de nombreux « RMistes », et on trouve des I.G.F. (Impôt sur les Grosses Fortunes) dans le versant nord-est.

A partir de cette étude, les

tions les plus fragiles, création d'une véritable politique du logement, formation et éducation, aide pour la petite enfance et l'adolescence, insertion économique, requalification urbaine, environnement... On le voit la palette est très large.

Désormais, chaque institution, chaque structure potentielle concernée, arrêtera dans le respect de ses compétences et dans le cadre d'un partenariat contractuel les modalités et les moyens de sa contribution.

Les contrats d'application vont donc venir en Communauté, et les élus auront de nouveau à se prononcer. On attend maintenant une donnée non négligeable : une participation de l'État.

R.V.



A.D.U. ch. locaux en métrop. contact. F. Ampe-C.U.D.L.

L'Agence de Développement et d'Urbanisme de la Métropole a tenu son assemblée générale constitutive le 17 septembre. Un pas décisif pour la Métropole, grâce à cette structure à nulle autre pareille.

Le décors est planté. Reste à y ajouter un ou deux accessoires d'ici la fin de l'année, et les acteurs pourront enfin entrer en scène. L'A.D.U., dont la Communauté Urbaine avait officiellement décidé la création en juin dernier, s'est constituée à la mi-septembre. Pour son directeur, Francis Ampe, une des premières tâches consiste à dénicher des locaux dignes de ce nom,

qui puissent accueillir la vingtaine d'experts qui vont activement réfléchir à l'avenir de la Métropole. Pierre Mauroy, président de la Communauté Urbaine de Lille, penche pour un regroupement au même endroit de l'A.D.U. et de l'A.P.I.M. (Association pour la Promotion Industrielle de la Métropole). André Diligent, le sénateur-maire de Roubaix, propose de regrouper les deux structures au centre Mercure, en plein versant nord-est (ce qui serait évidemment pour le moins symbolique !). L'implantation définitive devrait être connue d'ici quelques semaines.

La question n'est finalement pas stratégique. L'A.D.U. recèle en effet quelques particularités d'un tout autre niveau, et qui en font une structure complètement à part au sein du P.A.U.F. (Paysage des Agences d'Urbanisme de France). Pour tout dire, celle-ci est unique.

R.V. ■

UNE NOUVELLE DONNÉE

D'abord le fond. Comme son nom l'indique, l'agence ne s'occupe pas que d'urbanisme, loin s'en faut, mais du développement global de la Métropole. Elle en deviendra ainsi un véritable observatoire qui se penchera sur les aspects économiques bien sûr, mais aussi sociaux, culturels, etc.

Ensuite la forme. L'A.D.U. est l'exemple parfait des possibilités offertes par la décentralisation. Jusqu'alors, les agences d'urbanisme étaient créées à l'initiative de l'État, en accord avec les collectivités locales. Celle-ci, au contraire, est née d'initiatives locales auxquelles l'État a été associé dans la diversité de ses compétences. Ce n'est pas un hasard si l'on trouve la Direction Régionale des Affaires Culturelles ou celle de l'Équipement au sein du Conseil d'Administration.

La volonté de partenariat étroit avec le monde économique est par ailleurs manifeste. La présence comme membres fondateurs de la Communauté Urbaine et de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lille-Roubaix-Tourcoing vaut tous les commentaires.

Enfin, et peut-être surtout, Francis Ampe entend donner à l'A.D.U. une véritable dimension transfrontalière. Les éventuels sceptiques seront rassurés d'apprendre que la vingtaine d'experts prévus (une équipe légère) accueilleront parmi eux au minimum un Belge et un Britannique. Le jeu métropolitain s'enrichit d'un nouvel atout... ■

PRATIQUE

AU QUOTIDIEN

Les voitures dont on cause FORD ESCORT ET ORION

Trente cinq ans déjà que le nom d'Escort trotte dans la tête de plus de huit millions d'automobilistes. Et ce n'est pas fini. Ford, dix ans après le lancement de son Escort traction avant, lance les nouvelles Escort et Orion, cette dernière étant commercialisée le 8 novembre.

La nouvelle en soi est très importante. Ford va plus loin et innove dans la stratégie de « positionnement-prix » : trois finitions, trois prix. Il fallait oser le faire pour deux gammes riches de 43 modèles — Explications — Avec le même prix pour une Orion 4 portes ou une Escort 3 ou 5 portes et 3 900 F d'écart seulement entre une CLX et une Ghia, les clients pourront librement choisir le produit sans trop de contrainte de budget. Ce n'est pas tout. Les moteurs 1 600 CV et 1 800 Diesel étant au même prix, on peut également commander au même tarif les Escort et Orion 1 400 de 5 CV fiscaux. Les Clipper (Escort façon break) sont proposés 4 100 F au-dessus de la berline pour une même finition.

Voilà pour la stratégie commerciale. Pour le produit, Escort et Orion vont taquiner la concurrence dans leur segment « C » (31,8% du marché européen soit plus de 4 millions d'unités) : VW Golf et Jetta, Renault 19, Peugeot 309, Opel Kadet, Fiat Tipo... En 1989, Ford a commercialisé 599 000 Escort et Orion sur ce marché très ouvert. Pour aller plus loin Ford n'a pas hésité à investir 9 milliards de F pour le renouvellement des seuls modèles européens. Les motiva-



La Ford Orion s'est arrondie et a grandi.

tions d'achat ont été regardés à la loupe : aspect extérieur (31%), rapport prix/prestations (30%), qualité (24%), etc.

Résultats : des voitures aux lignes arrondies, dans le vent, plus longue pour l'Escort de 39 mm, plus large de 44 mm, d'un empattement accru de 125 mm. L'habitabilité s'en trouve augmentée et le hayon descend maintenant enfin jusqu'au pare-chocs. Même traitement généralisé pour l'Orion avec coffre plus long de 19 cm que sa sœur Escort et dont la banquette arrière de toutes les versions peut être repliée dans le rapport 60/40.

L'aménagement intérieur ne réserve que peu de surprise. C'est sans doute le profil du client qui le veut. Pourtant il faut regretter la présence de rétroviseurs extérieurs électriques au détriment de lève-glaces manuels. Grave erreur. Sur route, la nouvelle voiture s'accroche nettement mieux à l'asphalte mais la direction est ferme, la suspension un peu trop souple et la boîte de vitesses dure dans son maniement. Le 1 600 cm³ (7 CV) de notre Escort d'essai est silencieux, rapide mais nonchalant à faible

allure mais nous pêchons toujours par excès de sportivité. Les couples avec enfants trouveront au contraire pas mal de satisfactions dont une consommation raisonnable de 5,9 l au cent kilomètre. Les moteurs Escort vont du 1,4 de 5 CV au 1,6 de 7 CV en passant par le 1,8 D de 5 CV tout comme l'Orion aux consommations identiques mais aux accélérations légèrement inférieures.

Nous dirons le plus grand bien du joli cabriolet dessiné par Kharman disponibles en cinq coloris. Ses 105 ch sont plus vifs que sur la berline. Question de poids, de taille de pneus, de jantes en aluminium. L'éclairage est astucieusement incorporé dans l'arceau de sécurité et la capote est électrique. Cette belle 7 CV est vendue 130 400 F avec la direction assistée.

Les prix de l'Escort varient de 75 900 F à 88 600 F pour la 1 600 injection. La Clipper sera proposée entre 80 000 F et 85 400 F.

Les Orion calquent leur prix sur celui des Escort. L'A.B.S. est en option à 5 500 F. L'air conditionné coûte 6 000 F, il est monté sur une série spéciale. La direction assistée peut être montée sur certains modèles pour 2 600 F. ■

LA MERCEDES 500 E

Avec ses 240 kW (326 ch/DIN), la Mercedes 500 E est sportive et puissante : son couple de 480 Nm à 3 900 tr/min. repré-

sente un potentiel étonnant et offre à la voiture une souplesse inédite. Accouplées au moteur 8 cylindres en V de 4 973 cm³, à 4 soupapes par cylindre, la boîte de vitesses automatique à 4 rapports et la régulation antipatinage (A.S.R.) propulsent la

500 E de 0 à 100 km/h en 5,9 secondes. Le kilomètre départ arrêté est atteint en 25,2 secondes. La vitesse maximum est limitée à 250 km/h, grâce à un nouveau système de gestion électronique global du moteur permettant l'échange et l'analyse d'informations issues des différents modules électroniques du groupe moto-propulseur. Le résultat est l'augmentation de la sécurité de fonctionnement de l'ensemble du système.

A l'extérieur, la 500 E est reconnaissable à sa carrosserie abaissée de 23 mm, à ses larges pneumatiques (225/55 ZR 16) chaussés sur des jantes spéciales à huit trous de type 8 J×16 (=16 pouces) et à de nouvelles ailes légèrement élargies, fabriquées sur des presses spéciales. Sortie prévue au printemps. ■



HÔTEL ★★★★
ALLIANCE

Ce superbe hôtel implanté dans l'ancien couvent des Minimes, quai du Wault, offre, dans un cadre architectural du XVII^e siècle magnifiquement restauré, le confort raffiné et les prestations de haut de gamme d'un authentique « 4 étoiles »

83 chambres

dont 8 appartements

Restaurant

Le Jardin du Cloître

12 h - 14 h 30

et 19 h 30 - 23 h • 130 couverts

Piano-Bar

L'Échiquier

11 h à 1 h

Service secrétariat

Parking Privé

Salons pour entreprises

Séminaires et banquets

Contacter M^{me} MICHEL

ou M. BARAN

© 20.30.62.62

HÔTEL ★★★★
ALLIANCE

COUVENT DES MINIMES
17-21, quai du Wault
59000 LILLE © 20.30.62.62

LILLE - MARCQ

LA CLAIRE FONTAINE



Le charme d'un espace de vie :

dans un jardin, 30 appartements avec balcon sud-ouest, protégés du grand boulevard par un immeuble de bureaux.

677 bis, avenue de la République - Lille

Commercialisation :

COGEDIM NORD

Tél. 20.31.61.70

14, Place des Patiniers - 59000 LILLE

ouvert le samedi

Je suis intéressé(e) par le programme "Claire Fontaine"

NOM : _____ Tél. _____

ADRESSE : _____

Bon à retourner à l'adresse ci-dessus

L'AMÉNAGEMENT DES ESPACES PUBLICS

Avenue M.-Tilloy
62710 COURRIÈRES - Tél. 21.75.24.64

LILLE PRATIQUE

URGENTS UTILES

Médecin de garde de Lille	20.30.11.11
Vol de Carte Bleue	54.42.12.12
Police (Commissariat Central)	20.62.47.47
Gendarmerie	20.52.73.91
Centre Hospitalier Régional	20.96.92.80
Centre Anti-Poison	20.54.55.58
Pompiers	18
SAMU (15)	20.54.22.22
Urgence eaux	20.91.28.12
Urgence électricité	20.26.72.07
Urgence gaz	20.26.72.20
Fourrière municipale	20.50.90.14
Allo Météo (prévisions)	36.65.00.00
Horloge Parlante	36.99.00.00
Centre Régional d'Information et de Coordination Routière	20.47.33.33
SNCF (renseignements)	20.74.50.50
Aéroport de Lille	20.87.92.00
Objets trouvés	20.50.55.99
Préfecture	20.30.59.59
SOS 3 ^e Age	20.57.60.60
SOS voyageurs	20.30.62.12
SOS médecins	20.30.97.97
Hôpital St-Antoine	20.78.31.31
SOS infirmières	20.78.09.78

AGENCES IMMOBILIÈRES

omer Baas
IMMOBILIER
au cœur du Vieux-Lille.
33, place L.-de-Bettignies
© 20.51.98.51
A MARCQ (St-VINCENT)
11, place De-Gaulle
© 20.72.06.40
Gestion location vente

ABRINOR, 71, bd Liberté	20.57.92.22
A.C.N., 203, rue Solférino	20.54.44.54
BECUVE, 51, bd Carnot	20.06.82.74
BERNADETTE WILLART	
14, imp. Scalbert	20.54.01.21
CHUFFART, 31, rue Esquermoise	20.54.93.62
AGIMMCO, 45, rue Masséna	20.57.00.36
AGIMO, 7, rue des Fossés	20.40.20.30
BUAT, 15, rue Édouard-Delesalle	20.57.44.36
DAMIEN, 45, rue Inkermann	20.54.20.17
DENEUCHE	
36 bis, rue Nicolas-Leblanc	20.57.72.57
DESCAMPIAUX	
58, rue de Turenne	20.93.61.21
DUBOIS, 136, rue Nationale	20.30.92.32
SII - Agent Arthur Loyd	
87, bd de la Liberté	20.57.92.36
BERNARD NEUVILLE	
20, rue R.-Bouvy. Secin	20.90.23.50
AGACHE ET CERPAC	
78, bd Liberté (PSI)	20.57.22.93
CHOQUET	
127, bd de la Liberté (PSI)	20.57.97.55
DEBUS, 43, rue Inkermann (PSI)	20.57.78.30
IMM NORD, 41, rue Faidherbe	20.06.14.00
OMER BAAS	
33, place Louise-de-Bettignies (PSI)	20.51.98.51
DIAS, 7, rue St-Jacques (PSI)	20.74.90.33
H. BLAS, 21, rue Colbrant	20.30.92.32
ÉDIFICES-IMMOBILIER	
3, rue Henri-Koll	20.30.17.00
FÉLIX HÉLÈNE	
9, rue Jeanne-d'Arc	20.54.73.91

KO SERVICES DEVIS GRATUIT ACTION GARANTIE
DÉRATISATION - DÉSINFECTION
DÉSINSECTISATION
TRAITEMENT DE NIDS DE GUÉPES
SANS DÉGÂTS !
© 20.46.64.64

LAVERIES

Nettoyage à sec
46^e les 5 kg en libre service
LAVONOVA "FIVES"
15 années d'expérience
DÉPÔT - SECHAGE - REPASSAGE
56, rue de Lannoy - LILLE

Lavorama	72, rue Pierre-Legrand
Lavonova	56, rue de Lannoy ... 20.56.43.88
Lavonova	5, rue Colbert
Lavonova	43, av. de l'Architecte-Cordonnier
Net à sec	17, place Catinat ; 35, rue Deconynck
Luxpress	228, rue des Postes ... 20.57.75.51
Lavorana	148, rue de la Louvière
Superlav	79, rue d'Esquerme ; rue de la Collégiale
Super Lav	375, rue de Chanzy ... 20.04.29.81
Lavoir Rabelais	
42, rue Rabelais	20.06.88.92
Laverie des Stations	175, rue des Stations
Laverie Solférino	137, rue Solférino
Zolapress lavorama	13, av. Émile-Zola ... 20.51.08.17

LES MARCHÉS DE LILLE

Marché couvert de Wazemmes ; Place de la Nouvelle-Aventure : tous les jours

De 8 h à 13 h :
Place Sébastopol : mercredis et samedis
Place du Concert : mercredis, vendredis et dimanches matin
Wazemmes : mardis, jeudis et dimanches matin
Fives, Madeleine-Caulier : mardis, jeudis et dimanches matin
Saint-Sauveur, Kennedy : mardis matin
Saint-Sauveur, Varlin : samedis matin
Pelyvoisin, place Notre-Dame : mercredis matin
Concorde : vendredis matin
Bois-Blancs : mercredis après-midi
Cavell : vendredis matin
Deliot : mercredi, samedi.

DISTRIBUTEURS D'ARGENT

BANQUE POPULAIRE DU NORD
Une force qui entraîne la région

Banque Populaire du Nord : 7, rue Faidherbe ; 35, bis rue du Faubourg-d'Arras ; 95, rue Pierre-Legrand ; 9/11, place Richebé
B.N.P. : 13, place de Béthune ; 175, rue Léon-Gambetta ; 85, rue Nationale ; 336, rue Nationale
Banque Scalbert-Dupont : 34, place du Concert ; 194, rue Pierre-Legrand ; 37, rue du Molinel ; 188 bis, rue Solférino
Caisse d'Épargne : 315, rue de Courtrai ; 6, place Philippe-Lebon ; 86, rue Nationale
Crédit Agricole : 18, place Louise-de-Bettignies ; 10, av. Foch ; 39, place du Maréchal-Leclerc ; 126, rue Pierre-Legrand ; 130, rue Léon-Gambetta
C.C.F., 104, rue Nationale
Crédit Lyonnais : 73, rue Faidherbe ; 28, rue Nationale
Crédit Mutuel du Nord : 162, rue du Faubourg-de-Roubaix ; 137, bd de la Liberté ; 2, rue St-Sauveur
Crédit du Nord : 323, rue Léon-Gambetta ; 212 bis, bd Victor-Hugo ; 137, rue Pierre-Legrand ; 28, place Rihour
Société Générale : 5, rue Gaston-Delory ; 237, rue Léon-Gambetta ; 119, rue Pierre-Legrand ; 51/53, rue Nationale

URGENCES DÉPANNAGES

ABC DEPANNAGE S.A.R.L
Des artisans associés pour vous parler prix et qualité.
— Antennes
— Électricité
— Sanitaire.
Les médecins de votre maison.
20.57.57.52 23, rue d'Iéna 59000 LILLE 20.40.00.11

ABC DÉPANNAGE
23, rue d'Iéna ... 20.40.00.11
M.I.T.I., 5, rue de Thionville ... 20.51.09.89
SERMIC, 112, rue de Douai ... 20.85.05.30
S.O.S. DÉPANNAGE
205, rue de Paris ... 20.52.52.52
WAYMEL THIERRY
34, rue Longueil ... 20.53.48.46
DÉPANNAGES N° 1
16, rue Faidherbe - Lille ... 20.31.33.22

AMBULANCES

ABC AMBULANCES
NUIT et JOUR
LILLE
20.33.07.07

A.B.C., 107, rue Francisco-Ferrer 20.33.07.07
MESSAGER, 50, rue Meurein ... 20.54.82.61
BAILLIET, 73, rue Colbert ... 20.54.92.94
NAESENS, 10, rue Girondins ... 20.06.85.49
ASSISTANCE LILLE AMBULANCE
55, rue Fontenoy ... 20.85.26.28

LOCATION DE VÉHICULES

A.C. LOCATION
57, rue de Béthune ... 20.57.25.98
AUTOSTYL
11, rue de Wattignies ... 20.49.04.01
203, boulevard Victor-Hugo ... 20.30.66.30
EUROPCAR
32, place de la Gare ... 20.06.18.80
GÉNÉRALE DE LOCATION LILLOISE
44, rue du Faubourg-d'Arras ... 20.88.28.69
LABEL CARS
8, rue des Arts ... 20.06.85.06
LILL'CARS
64, boulevard J.-B.-Lebas ... 20.52.50.00
RST, 9, place Barthélémy-Dorez ... 20.54.64.44
A.S. LOCATION
25, rue Deschot ... 20.57.71.70/20.30.01.20
ALPHA, 45, rue Solférino ... 20.57.68.95
GELOC, 146, rue Victor-Hugo 20.57.00.75
LEASE PLAN FRANCE
20, rue Vicaires ... 20.74.05.12
LOCATIME, 51, bd de Belfort ... 20.52.22.23
NORD LOCATION AUTO
28, rue de Trévisé ... 20.52.42.87
ADA LOCATION
145, rue du Molinel ... 20.57.02.25
AILA EUORENT
30, place de la Gare ... 20.06.18.80
ALLOCAR, 19, bd de Metz ... 20.93.57.51
ALLOCAUTO
6, rue Armand-Carrel ... 20.85.18.28
AVIS, rue de Tournai ... 20.06.35.55
BUDGET FRANCE SA
193, rue de Paris ... 20.85.06.27
CITER, 143, rue de Wazemmes ... 20.57.84.16
FRANCE CARS
112, rue de Paris ... 20.57.58.99
AUTOLUX, 11, rue de Wattignies 20.49.04.01
HERTZ FRANCE
41, rue Gustave-Delory ... 20.06.85.50

S.O.S. mains et doigts
CLINIQUE LILLE-SUD
20.96.93.53

PUBLIRÉDACTIONNEL

Service municipal de la médiation

UNE SOLUTION A VOTRE PROBLÈME

Vous êtes en litige avec votre voisin ? Ou avec le fisc, ou votre propriétaire ou encore votre compagnie d'assurances ? Sachez qu'il existe en mairie de Lille un service, celui de la médiation, qui peut vous aider à régler vos différents problèmes avec des administrations ou des particuliers. Et ce, dans l'espérance d'un accord amiable, toujours préférable à de longues et coûteuses procédures judiciaires.

Créé en 1978, le service médiation a eu à s'occuper longtemps de problèmes de logements ou de non-paiement de loyers, aujourd'hui pris en charge par l'Oslo ou dans le cadre du plan pauvreté-précariat. Mais les activités du service (7 personnes) restent importantes. En 1989, 1 500 dossiers ont été traités. Renseignements, conseils, réorientation de dossiers, le rôle du service est d'aider les Lillois



dans leurs démarches : comment obtenir une bourse de l'éducation nationale, comment remplir son dossier de retraite, comment percevoir les prestations familiales ou d'assédic, etc. ?

Chaque année, deux opérations d'assistance fiscale (impôts locaux et sur le revenu) sont organisées. Et régulièrement un avocat et un expert-comptable

donnent des consultations gratuites. Quel que soit votre problème, le service municipal de la médiation peut vous aider...

• Accueil au rez-de-chaussée de la mairie (1^{er} pavillon, porte R4) de 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h, toute la semaine. Tél. 20.49.50.00 (poste 2237 ou 2276).

RECHERCHE DE BÉNÉVOLE

Pour son service de tutelle en direction de personnes âgées, l'Association les Petits Frères des Pauvres recherche des bénévoles.

Avec l'aide d'un permanent de l'association, ils auront à maintenir une relation suivie avec une ou plusieurs personnes âgées sous tutelle ou curatelle et à assurer la gestion courante de petits budgets.

Une formation spécifique de ces bénévoles est assurée dans le cadre de l'Association.

S'adresser : Association les Petits Frères des Pauvres. 24, rue Jean-Moulin 59800 Lille. Tél. : 20.74.01.02.

AIR FRANCE

Air France a lancé le 24 septembre, une nouvelle formule de tarifs « Vacances » promotionnels qui seront proposés au départ de Paris et des régions françaises pendant 2 mois, sur des destinations choisies.

Pour la période du 15 octobre au 16 décembre, les destinations proposées sont : New York, Miami, Londres, Dublin et Rome.

TOUSSAINT A L'ÉTRANGER

L'Association Deffontaines organise des week-ends en Europe à la Toussaint :

- en Allemagne : Brême - Hambourg - Lubeck du 28 octobre au 1^{er} novembre ;
- en Turquie : Istanbul du 28 octobre au 1^{er} novembre.

Pour tout renseignement, contacter l'Association Deffontaines, 14, boulevard Jean-Baptiste-Lebas 59000 Lille. Tél. 20.52.39.71.

FRANCAS

Trois centres de loisirs labellisés Francas ouvrent leur porte : Jean-Zay, Montesquieu, et G.-Sand. Le premier reçoit les enfants de 4 à 16 ans. Le second accueille les bambins de moins de 12 ans. Le troisième est le rendez-vous des plus jeunes (- de 11 ans). Au programme des activités proposées : cinéma, bi-cross, théâtre, excursions... Coût d'une inscription annuelle : 40 F (30 F à partir d'un deuxième inscrit par famille).

• Pour tous renseignements : tél. 20.56.56.09 (M. Thierry).

ORITER

VOYAGES

209, rue d'Arras - 59000 LILLE - Tél. 20.53.97.57 - Téléx 120.343

Une agence de voyages à service complet

■ POUR VOS VACANCES
EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER :

- Des voyages tout compris ou à la carte avec les organisations les plus prestigieuses, notamment : TOUROPA, JET TOURS, CLUB MÉDITERRANÉE, TOURING VACANCES, AIRTOUR, CRUISE, SUNAIR, KUONI, FRAM, CROISIÈRES PAQUET, etc.
- Des locations d'appartement à la mer, à la montagne, en France et à l'étranger.

■ POUR VOS GROUPES :

- Des propositions à la carte à l'usage des associations, des comités d'entreprise, des B.A.S. et des clubs culturels et sportifs ; et plus généralement tous ceux qui désirent voyager en groupe en France et dans le monde par tous les moyens de transport (car, avion, bateau, train), - Organisation de colloques, séminaires et congrès.

■ POUR VOS DÉPLACEMENTS PROFESSIONNELS :

- Vos billets au prix des compagnies aériennes et de la S.N.C.F.
- Des services adaptés à vos déplacements :

 - locations d'hôtel, de voiture ;
 - assurances voyages, etc.

Technicité, compétitivité, diversité, sécurité, sont parmi nos atouts au service de notre clientèle.

SANITAIRE HAMMAM BALNÉOTHÉRAPIE DOUCHE HYDROMASSAGE
ROBINETTERIE SANITAIRE HAMMAM BALNÉOTHÉRAPIE DOUCHE



84 bis, RUE ROYALE - 59800 LILLE - Tél. 20.31.40.40 - PAX 20.51.31.24

GARDEZ LE CONTACT

avec les
professionnels
de la
propreté



Notre nouveau numéro de téléphone

20.78.52.52

ACCÈS DIRECTS
POUR UN
MEILLEUR SERVICE



TRAITEMENT
DES RÉSIDUS
URBAINS

• Poubelles **20.78.52.98**

• Bennes **20.78.52.96**

• Curages **20.78.52.97**

950 SALARIÉS et 300 VÉHICULES
pour éliminer chaque jour
2000 TONNES DE DÉCHETS
en respectant
votre environnement

**62, rue de la Justice
59011 LILLE**

Les 70 ans de théâtre de Cyril Robichez

LE VIEUX LION RUGIT TOUJOURS

Comédien et metteur en scène, Cyril Robichez est né à Roubaix en 1920. Il y a quelques jours, il était encore sur les planches de l'Aéronet pour deux créations, qui coïncidaient avec la sortie de ses mémoires, « *La raison de ma folie ou la saga du Théâtre Populaire des Flandres* » (éditions Plon, 235 pages, 170 F). Portrait de l'un des pionniers de la décentralisation théâtrale.

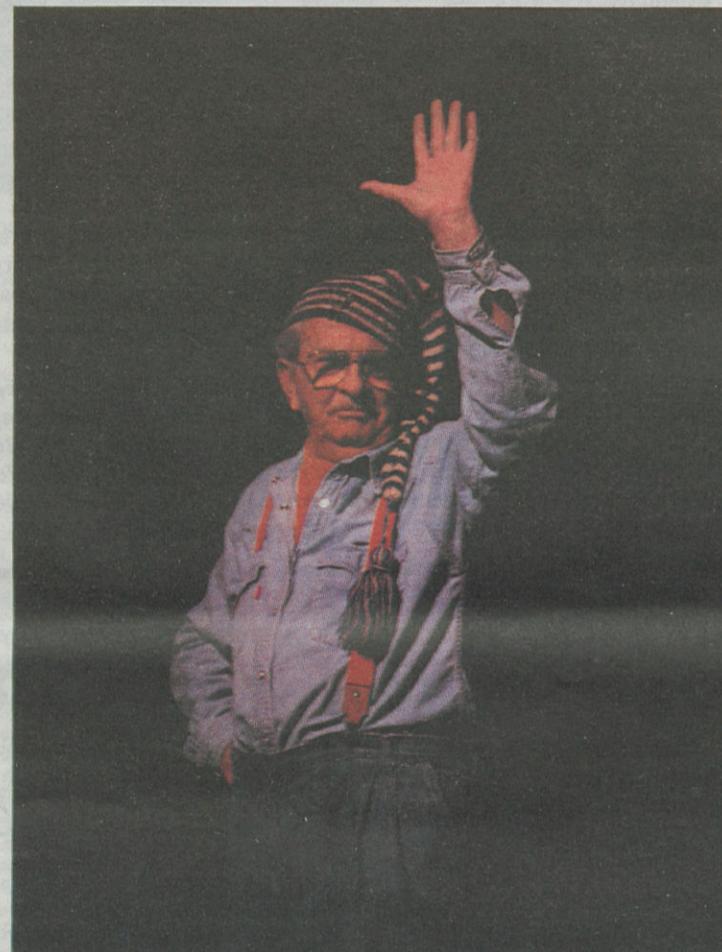
J'ai inventé une bonne douzaine de salles», dit Cyril Robichez. De la cour de sa maison natale à Roubaix à la salle Roger-Salengro, en passant par le grenier de la Boîte aux Disques, rue de la Monnaie, l'Hospice Comtesse et le Théâtre du Pont-Neuf (146 fauteuils occupés quotidiennement). Et quand il n'avait pas de salle, Cyril jouait sous le chapiteau du T.P.F.-Circus, planté sur des places et des parkings, ou encore dans son théâtre démontable de 600 places (40 m de long, 20 m de large) : « Il fallait 600 heures pour le monter avec 10 ou 12 personnes, en l'occurrence les comédiens, se souvient-il. Tout fut tenté pour approcher le public, le rencontrer, le réconcilier. Plus que d'argent, plus que d'efforts physiques, ce que nous avons consommé le plus, ce fut l'imagination. En avons-nous inventé des trucs pour apprivoiser le spectateur ! » En vrac : les tarifs réduits, les programmes gratuits, la suppression du pourboire aux ouvreuses, les spectacles quotidiens, les représentations en plein air : « On restait un mois dans une ville, jouant 15 pièces différentes, allant de Sophocle à Beckett. Chaque soir, on changeait de spectacle. Une fois par semaine : matinées scolaires. Une alternance d'enfer ». Tous les matins, une voiture sonore faisait le tour de la ville pour annoncer le spectacle : « Ce soir, à 20 h 30, le Théâtre Populaire des Flandres présente l'hilarante comédie de William Shakespeare, "La Mégère Apprivoisée". Y a de quoi rire, y a de quoi pleurer. La location est ouverte... ».

SCAPIN

Dès 1942, Cyril est l'élève de la célèbre école Jeune-France à Lyon, sous la direction de

Maurice Martenot, Jean-Marie Soutou et Emmanuel Monnier. Il est nommé ensuite attaché culturel auprès de la résidence française à Tunis et travaille régulièrement avec Jean Doat, Claude Martin, Pierre Assy et Jean-Marie Serreau. De retour du maquis, il monte à Paris, au théâtre Sarah-Bernhardt de Charles Dullin, qu'il quitte pour tenter l'aventure de la décentralisation dramatique, inventée par Jeanne Laurent, « pour tordre le coup à l'odieuse affirmation : il n'est de bonbec que de Paris ».

Voilà le « fils, petit-fils, arrière-petit-fils, frère et époux de journalistes », qui revient dans le Nord comédien et assistant de Claude Martin, à la tête du premier Centre dramatique national du Nord, créé à ... Saint-Quentin ! « Il n'y a qu'à Paris où l'on puisse concevoir de rayonner sur le Nord et le Pas-de-Calais, de Saint-Quentin, dans l'Aisne ! », s'exclame Robichez. L'aventure ne dure pas très longtemps. Cyril crée alors « l'illustre Théâtre du Petit Lion » qui, très vite, gagne une belle notoriété et redonne à la région le goût de la marionnette. Les personnages s'appellent Brind'len, Cotonet, Père Dauphin, Firmin, Aracarta la bohémienne... En juillet 1953, pour la première fois, apparaît le nom de Théâtre Populaire des Flandres, pour la création des « Bourgeois de Calais ». En 1957, l'équipe se constitue en « société coopérative ouvrière de production » et reçoit une subvention de 500 000 anciens francs (le prix d'une place à l'époque



est d'environ 150 anciens francs) pour les premières Nuits de Flandre qui ont lieu à Comines. Au programme des 11e et dernières Nuits de Flandre en 1967, on trouve « Caligula » de Camus, « Antigone » d'Anouilh, « Les chaises » de Ionesco et « Knock » de Jules Romains.

« S'il est un rôle que j'ai aimé, c'est bien celui de Scapin, confie Cyril, j'ai souvent dit en boutage que j'aimerais être enterré dans son costume. L'âge m'a donné du ventre. Cela ne sera pas possible ! » Des 200 mises qu'il a signées, c'est celle des « Bourgeois de Calais ». En 1957, l'équipe se constitue en « société coopérative ouvrière de production » et reçoit une subvention de 500 000 anciens francs (le prix d'une place à l'époque

l'occasion d'une rencontre, puis d'un jumelage, avec le Westfälische Landes Theater, « une compagnie théâtrale de la Ruhr, que nous accueillîmes de nombreuses fois à Lille et qui nous reçut chez elle ».

LE T.P.F.

En 1973, pour des raisons financières, le T.P.F. est en danger. Cela suscite une véritable mobilisation de défense sous le titre « On ne meurt pas à vingt ans ». Le S.O.S. est entendu. Le T.P.F. est reconnu centre dramatique national. « Par dix ans de Nuits de Flandre, par douze ans de spectacles quotidiens au Petit Théâtre du Pont-Neuf, par des centaines de représentations en trente ans de tournées, nous avons fidélisé des spectateurs dans toute la région. Ce furent d'abord les pratiquants qui,

jusque-là, étaient frustrés de représentations théâtrales ; puis vinrent les convertis, les néophytes, pour finir à près de 10 000 fidèles initiés ». Ceux-là qui pouvaient voir aussi d'autres productions que celles du T.P.F. : « Nous nous refusions d'être une chapelle et tentions d'offrir à nos spectateurs la vie théâtrale la plus ouverte possible ». C'est ainsi qu'en 1969, le Living Theatre est à l'Opéra : « Les comédiens américains mirent à vif les nerfs des spectateurs. Sur les murs du couloir et du hall apparaissaient inscriptions, slogans et poèmes inscrits à la bombe noire. A l'entracte, une épicerie du centre ville, ouverte toute la nuit, fut dévalisée de ses œufs en vue d'une bataille au cours de laquelle l'un de ceux-ci devait atteindre le respectacle critique de La Voix-du-Nord ! ». L'esprit de 68 venait de souffler comme quelques mois auparavant au Petit Théâtre du Pont-Neuf (« nous eûmes notre Odéon à Lille ! ») « occupé » par le personnel. « Un jour, il n'y eut plus de Théâtre Populaire des Flandres que dans la mémoire de ses spectateurs, regrette Robichez, il tomba en pleine gloire, comme un fruit mûr, gorgé de soleil. Il fallait, précise-t-il, rajeunir les cadres. Les trois centres dramatiques nationaux étaient fixés dans la métropole, et le Pas-de-Calais réclamait sa part. Nos locaux venaient d'être incendiés, il fallait investir pour nous reloger. Alors le couperet tomba sur nos nuques ». Avec « Le roi se meurt », sa dernière création, Robichez se bat. Pétitions, mobilisation du public, propositions de solutions de transition. « Rien n'y fit ! ». La trentaine de salariés est reclasée et le T.P.F. disparaît, laissant un actif de 300 000 F.

Et maintenant ? Après avoir été inspecteur des théâtres (« De créateur, je devins fonctionnaire », Cyril remonte parfois sur les planches et donne, ce que sa femme Guite appelle, « ses consultations » : « Je tente de comprendre, de donner des conseils évitant de jouer les anciens combattants. A d'autres, j'enseigne des éléments du métier de comédien ». Et le vieux lion (des Flandres) de rugir, une fois encore : « J'affirme l'importance sociale du comédien dans la cité. Il est miroir, témoin, porte-parole ! ».

G.L.F.

*Festival de Lille, autour de Michel Portal***TOUTES LES MUSIQUES
QUE L'ON AIME...**

Les « Métissages » sont le thème du 19^e festival de Lille, qui animera vos soirées automnales, jusqu'au 24 novembre. Après Iannis Xénakis en 89, l'artiste invité, cette année, est Michel Portal, un clarinettiste français apprécié tant par les musiciens classiques que dans les milieux du jazz, les plus d'avant-garde.

C'est en 1977 que Maurice Fleuret, alors critique musical au « Nouvel Observateur » et ardent défenseur des musiques contemporaines et traditionnelles, imaginait, ici, à Lille, et dans la région, un festival de création et d'animation, digne d'une grande ville. Après cette expérience lilloise, Fleuret est entré au ministère de la Culture. Inventeur de la « fête de la musique » en 1982, il est décédé en ce début d'année. Aussi ce festival 90 lui est-il dédié. « Nous restons fidèles à son esprit d'aventure, toujours à l'affût de l'innovation et de l'authenticité » dit-on au Festival. C'est ainsi que l'Hospice Comtesse accueillera la collection d'instruments de musique de Maurice Fleuret, sans doute la plus belle et la plus riche collection privée qu'on puisse voir en France : des dizaines d'instruments de toutes tailles, de toutes formes, rapportés de ses nombreux voyages par « cet aventurier des sons » qui fut le premier directeur artistique du Festival. Autour de Jackie Buffin et Brigitte Delannoy, l'équipe du Festival souhaite faire de Lille, pendant quelques semaines, « un pôle de circulation et de croisement des musiques, des cultures et des idées, des disciplines et des genres ». Au total, une cinquantaine de manifestations, « de l'Orchestre de la Scala de Milan aux chants et danses zoulous, revus et corrigés dans les rues de Soweto », précise Brigitte Delannoy, la directrice artistique du Festival depuis deux ans.

« Je crois que Michel Portal incarne pleinement le thème des Métissages que nous avons choisi », commente-t-elle. Un thème, il est vrai d'actualité, pourtant choisi bien avant les



événements qui peuvent se produire au Proche et Moyen Orient. En sept concerts et divers spectacles, Michel Portal se produira sous ses multiples facettes de clarinettiste, saxophoniste, bandonéoniste, classique, jazz, contemporain ou traditionnel.

Alors que d'autres festivals ont leurs regards tournés vers l'Est, c'est vers New York et les Caraïbes que les spectateurs s'envoleront. New York n'est-elle pas la mégapole de tous les métissages ? Et les Caraïbes ne forment-elles pas un intense foyer de brassage, où poésie et musique règnent, luxuriantes ? Métissage que l'art d'une artiste lyrique comme Léona Mitchell, chantant les opéras de Mozart ou de Puccini. Métissage que le pianiste brésilien d'origine russe, Arnold Cohen jouant avec l'Orchestre de

Lille, la 3^e « Bachianas brasiliensis ». Métissage encore que Cyril Robichez lisant Aimé Césaire. Cinéma et littérature seront aussi à l'honneur. Des cinéastes et des écrivains viendront à Lille dialoguer sur le thème de la double culture.

**Michel Portal,
le musicien-poète**

Michel Portal est un musicien aux multiples facettes : clarinettiste classique, il obtient les Premiers Prix de clarinette du Conservatoire Supérieur de Musique de Paris en 1959, du Concours International de Genève et du Jubilé Suisse en 1963, du Concours International de Budapest en 1965, et le Grand Prix National de la Musique en 1983.

Il se passionne également pour la musique contemporaine, qu'il s'attache à défendre depuis le début de sa carrière. Il a travaillé avec Kagel, Stockhausen, Berio, Boulez et Globokar, ainsi qu'avec l'Ensemble Musique Vivante de Diego Masson.

Passionné par le jazz, il s'entoure des meilleurs musiciens européens : Texier, Humair, Solal, Jenny-Clark... et crée le Michel Portal Unit.

**Le Parc
du Château Blanc**

Résidence d'exception à 500 m du futur centre d'affaires de Lille

Permanence sur place : SAMEDI - DIMANCHE - LUNDI
de 16 h à 18 h 30 - 135, rue du Faubourg-de-Roubaix

Renseignements :
0 20.57.90.00



Permanence :
0 20.51.90.79

VENEZ CHOISIR LA QUALITÉ
Les Résidences du
Parc St Vincent
Une réalisation SMCI Groupe PELEGÉ



Appartements du studio au type 5. Label Qualitel : gaz 3 usages.
Environnement privilégié.

Bureau de vente, rue Bonte-Pollet, Ouvert de 15 h à 18 h
du vendredi au lundi inclus

commercialisation SII

Tél. 20.22.05.43 - 20.57.90.00

LA FÊTE A CYRIL : UN COUP AU COEUR

Il était content, Cyril, de monter sur le plateau de la rue Colson qui fait plus penser au Petit-Théâtre du Pont-Neuf qu'aux ors de l'opéra ! Content sans doute de voir ce dimanche 7 octobre ces gradins remplis jusqu'au plafond de visages amis. Car c'était sa fête ! Ce 70^e anniversaire qu'il portait en bandoulière dans sa défroque fripée, usée sur tant de scènes... « Pourquoi êtes-vous là... ? » Soupirs et interrogations inutiles... Pour son « monologue impromptu et historique de circonstance ». Il a ressorti la grande boîte à maquillage, le bonnet de Scapin (son premier succès)... la couronne du roi de l'Onesco (pour le glorieux final). Souvenirs... Souvenirs... Dans la salle on l'interpelle ! C'est Michèle Manet et Liliane Ledun qui partagèrent avec lui des brassées de bravos... Un monologue ? Oui mais comme une série de flashes ou de clins d'œil. Que chacun y capte ce qui le touche. Autant de pointillés d'une longue saga d'un théâtre, lillois, des Flandres, Populaire... Marcel Ledun avait ouvert le spectacle avec ses merveilleuses marionnettes. Et quand Cyril, tout étant dit, abandonnant son costume de vieux saltimbanque se drapa dans l'arlequinade d'une marionnette, quand le dernier faisceau lumineux ne fut plus qu'un filet avant de se fondre dans le cirage, beaucoup ont éprouvé un rude coup au cœur !

GARE AU GORILLE

Marché de Wazemmes, 30 septembre, 11 heures. La terrasse du café « Le Parvis » s'assombrit. Les marchands fument une énième cigarette et les promeneurs se saluent. Bref, une matinée dominicale ordinaire...

Comme les autres, ce dimanche ? Pas tout à fait. Rue des Sarazins, une cage. Autour d'elle, dégaines modées, « look front pop », burnous et djélabahs. Uni dans un même élan contemplatif, ce beau monde s'interroge. « A quoi va-t-on assister ? » demande-t-on ici, « quel cirque est de passage ? », entend-on ailleurs. Les questions vont bon train.

Soudain, réponse.

Sept créatures laides, affreusement laides, rampent sur le macadam. Corps tachetés de suie, yeux rougis, et sexes

soulignés par du caoutchouc noir, ces humanoïdes terrifient, glacent ou déclenchent l'ilarité. Une chose est sûre : ils ne laissent pas de marbre. Les gardiens de la paix, les tenant en laisse, non plus !

Guidés par les geôliers, les primates entrent en cage. « Ne vous approchez pas, ce sont des squames, des êtres aux antipodes de la docilité » lance un cerbère en uniforme. Un groupe d'enfants se recule aussitôt. « Tiens, les flics s'en prennent aux handicapés mentaux », ironise le cynique de service. « Non, ce sont des singes », lui rétorque candide un bambin.

Derrière les barreaux, l'étrangeté monte d'un cran. Du geste, de l'onomatopée guttural ou via de petits cris stridents, les monstres apostrophent les badauds. Des jets de bananes accompagnent les invectives. « Quelle horreur », s'indigne une vieille dame. Allaités à la barbarie et à l'agressivité, les squames semblent effectivement l'avoir été.

12 heures, les primates quittent les lieux. En d'autres termes, le rideau tombe et le spectacle s'achève. Vous l'avez compris, il s'agit d'une représentation théâtrale. En amont de la prestation : la compagnie Kumulus. Sa raison d'être : atomiser la passivité habituelle du public. Réussi.

J.-L. B.

Platonov : une ouverture prometteuse

Un grand mur lépreux coupe la scène en diagonale, où devant s'agit le petit monde de Tchekhov. Aurait-on écrémé ce monde finissant, figuré au-delà du rideau pailleté, pour en présenter quelques spécimens ? Qui est ce Platonov aimé de toutes les femmes, Don Juan malgré lui ? Des intrigues invraisemblables, ou puériles qui prennent les accents forcés de la tragédie... Il y a là, derrière, des abîmes de réflexion possible. On dit que tout le théâtre de Tchekhov est déjà dans cette œuvre de jeunesse confuse et fascinante. C'est long, c'est lent, et pourtant on s'attache aux aventures fatales de ce pantin pathétique.

La Salamandre a ouvert la saison sur un bon spectacle. La mise en scène de Georges Lavaudant d'une sobriété voulue agit avec une efficacité absolue. Une distribution de haut vol.

G.S.

NOUVELLES DU FRONT

FRÉDÉRIC et **PATRICIA KAPUSTA**, ainsi que **JOËLLE COLCANAP** se sont associés pour créer l'agence « Zou » (parce que l'idée est née un 15^e aout !), au service des petites et moyennes structures

culturelles, mais aussi d'organismes privés, pour des opérations ponctuelles de relations publiques.

Pour en savoir plus, contactez-les au : 20.55.88.50.

CHANTAL LAMARRE est responsable du projet intercommunal de développement culturel commun à 27 petites villes du bassin minier lensois,

où vivent 300 000 habitants. Plus d'une centaine d'artistes, comédiens, danseurs, musiciens et plasticiens est dans la programmation de la nouvelle structure, créée en mars dernier sous le nom de « Culture commune ». But : donner une nouvelle dimension à la vie et à l'identité culturelles du bassin minier.

Coup d'envoi du **FESTIVAL DE**

Helleennes

LA GALERIE DE L'ACACIA DÉMÉNAGE

Après trois années au sein du Club Léo-Lagrange rue Fénelon ou plus exactement au fond de la cour dans un préfabriqué indépendant, la galerie de l'Acacia acquiert ses lettres de noblesse en s'installant place Hentges. Qui se souviendra du candide angelot trônant au-dessus d'un bassin en forme de coquillage à l'entrée. Il n'oubliera pas, lui, la trentaine d'artistes venue exposer en ses lieux sous l'œil bienveillant et enthousiaste de Michelle Windels responsable de cette galerie.

Passionnée d'art et de peinture, la jeune femme n'a pas hésité à s'investir dans ces expositions. Portant tour à tour les toiles, les sculptures, disposant les éclairages, installant les vitrines, préparant les vernissages Michelle Windels peut se targuer d'avoir accueilli une large palette d'artistes régionaux et nationaux. Jean-Bernard Roussel, Jean Brisy, céramiste d'art qui avait toujours refusé d'exposer, Claire Leurent, sculpteur et l'étonnant Patrick Berson, un hommage à Camille Tavernier autant de noms prestigieux qui ont enrichi les murs de la galerie.

Le public ne s'y est pas trompé, toujours plus nombreux à fréquenter ce lieu convivial pour voir des œuvres mais rencontrer aussi les artistes le plus naturellement du monde. Largement ouverte à tous les passionnés, l'Acacia se prêtait également à des expos plus insolites, des tapisseries d'indiens d'Amérique du Sud en passant par une histoire de l'aviation raconté par des vétérans...

Ses locaux démolis, la galerie de l'Acacia a gagné au change. Réaménagée dans une petite maison typiquement hellennoise (même architecture que les maisons

Jocelyne Tisserand exposait à l'Acacia l'an dernier.

de la rue Delemaire), située place Hentges elle a l'avantage d'être accessible côté parc de la mairie également. La mairie a fait l'acquisition de ces 160 m² et les services techniques de la commune ont travaillé à l'aménagement de l'espace depuis août et c'est le club Léo-Lagrange qui en assure la gestion.

La nouvelle galerie est parée par deux artistes dont la renommée n'est plus à faire : Michel Degand et Arthur Van Heecke.

Plusieurs sociétés interviennent en sponsoring mais laissons le mot de la fin à l'Art. En effet, pour son inauguration officielle le samedi 20 octobre à 11 h en présence du maire, Bernard Derosier, Michelle Windels a choisi de présenter les œuvres de Stevan Veljkovic. Ce professionnel yougoslave a obtenu une pleiade de prix après des expositions remarquées en Autriche, aux États-Unis, en Italie et en France. Gageons que ce coup d'envoi augure d'une série d'expositions de qualité propice au rayonnement de la galerie de l'Acacia.

• Exposition du 20 octobre au 3 novembre inclus de 15 à 19 h sauf le dimanche et lundi.

M.-A. S.



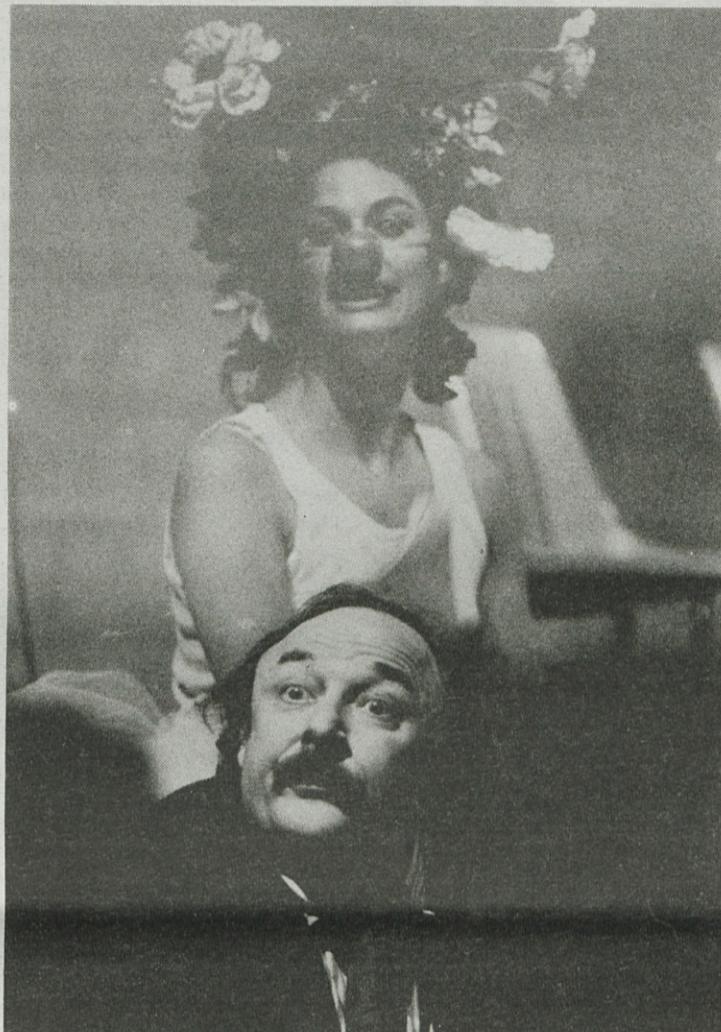
artistes dont les tendances ne s'inscrivent dans aucune galerie traditionnelle.

Mais une semaine, ce fut trop court pour apprécier le talent de Duchêne, Évrard, Alpi, Salaün, Delestre, etc. qui ont exposé dans les locaux de l'ancienne teinturerie de la rue Baudon, près de la rue Ste-Catherine dans le Vieux-Lille.

La « fabrique » Prato : un magasin fou-rire

Le Prato, si on joue avec les lettres, ça peut donner « Ot' par », entendez « autre part » : « c'est quelque chose de pas tout à fait pareil », explique Gilles Defacque, « le Prato, c'est une démarche dans un lieu. Et la fabrique Prato, c'est un magasin de rêve, un lieu de vie ».

Installé depuis 1985, à la Filature à Moulins (avec une permanence chaque dimanche matin, en terrasse au marché de Wazemmes !), le Prato n'est plus « jeune compagnie » et toujours pas « centre dramatique ». Il est « autre part, ailleurs, à côté ». Et administrativement, ça peut poser des problèmes : comment subventionner le « hors-normes » ? Alors, la ville et l'Etat ont finalement décidé de mettre un peu de clair là-dedans, en signant avec le Prato, une convention lui garantissant un soutien financier : 700 000 F, cette année. L'équipe de Gilles Defacque le mérite bien, qui s'illustre tant dans la création que la diffusion (Festival du rire, accueil de troupes, etc.), mais aussi dans la formation (atelier clowns, atelier-théâtre, stages). Aujourd'hui, on rêve au Prato d'agrandir la salle. Un architecte a préparé un projet. Puisse-t-il aboutir ! Ce sera là certainement la nouvelle bataille que va avoir à mener le Prato, pour convaincre de la



nécessité d'un lieu plus grand, plus accueillant. Une fois encore, Gilles se fera « Don Quichotte à Moulins » !

Côté programmation, la saison vient de reprendre, avec, « Bégalements » et les clowns

Colombaioni, au Sébasto. Toute l'équipe s'est également embarqué dans un bus qui a sillonné Lille et six villes et villages du département, dans le cadre de la « Fureur de Lire ». C'était « Biblionoces ou le bus enchanté ». Le 28 octobre, dans le cadre du concert-promenade du Festival de Lille, Gilles Defacque crée « Paris-Dakar-Prato », un truc fou dans la ville, avec passage par l'Algérie (thé à la menthe, au bistro du coin) et arrivée au Sénégal, disons, chez Mamadou, un café bien connu de Moulins, à quelques encablures du Prato ! Fou, on vous dit ! Ce dimanche-là, délaissiez toutes les autres manifestations pour soutenir les concurrents « pratesques », au cours d'un après-midi, sur les chapeaux de roues !

Autre (bonne) idée du Prato : un spectacle de cabaret, « variété », ça s'appelle, des variétés amusantes, chaque vendredi du 16 novembre au 14 décembre. Poèmes, sketches, clownneries, musiques, s'entrechoqueront. ■

• Le Prato, 62, rue Buffon, Lille. Tél. 20.53.20.50.

SAISON GALAS 1990/1991

KARSENTY HERBERT

MÊME HEURE, L'ANNÉE PROCHAINE

de Bernard SLADE

Marie-Christine BARRAULT

Victor LANOUX

Théâtre Sébastopol
Dimanche 11 novembre à 16 h

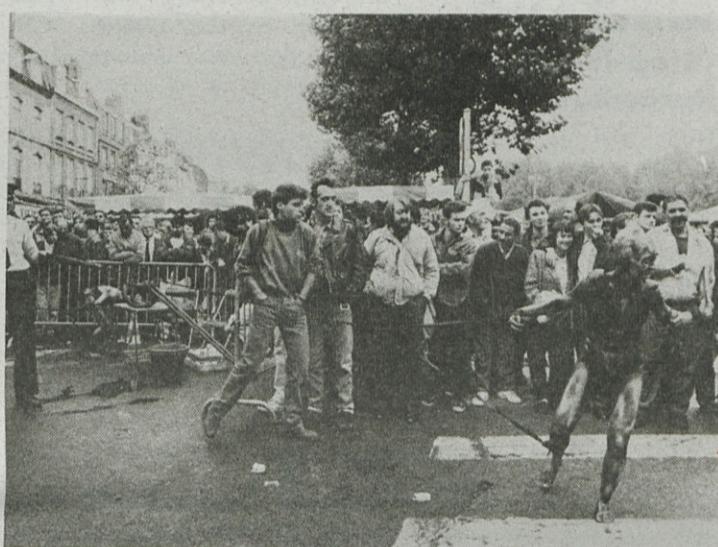
Location à partir du mardi 30 octobre. Du mardi au samedi de 13 h à 18 h 30
Tél. 20.57.15.47

Les rencontres M.A.J.T.

Gratuité et qualité peuvent cohabiter. Culture doit rimer avec intégration. Pas avec prétention. Tel est le credo du Festival Rencontres. A l'origine de l'initiative, Alexandre Pauwels et la Maison d'Accueil des Jeunes Travailleurs (M.A.J.T.). Au menu du rendez-vous fixé cette année du 29 septembre au 7 octobre, théâtre, rock et « expos ». Mais... pas de soupe. Que du bon. Parfois du savoureux. La

une chose : on peut rebondir sur la mythologie des années 70, sans pour autant sombrer dans la caricature du faiseur de ballades pleurnichardes et désuètes. Bien vu Micky. Bilan de la semaine écoulée : la qualité a bel et bien résisté au pari de la gratuité. Conclusion : l'art n'est pas forcément une denrée de luxe. Qu'on se le dise.

J.-L. B.



production post-inaugurale des Squammes l'atteste.

Les Squammes ? Une troupe théâtrale aux antipodes de l'ordinaire. Grimés en bêtes humaines, en hommes/singes, les acteurs évoluent dans une cage dressée sur le pavé. Leur jeu de scène : d'inquiétantes onomatopées, des jets de bananes entrecoupés d'apostrophes violentes à l'encontre du public. Cousins très lointains ou miroir fidèle, trop fidèle ?... Chaque spectateur du marché de Wazemmes a pu se faire une opinion.

Autre temps fort de ces journées : les Dogtroep. A la fois sculpteur, musicien, écrivain, et bien sûr comédien, les Dogtroep présentent un spectacle haut en rythme et en rupture. Place Déliot, on n'a pas vu le temps passé. Cerise du gâteau offert aux festivaliers : le royal de luxe. Aujourd'hui, on ne présente plus la tribu de Jean-Luc Courcoult. Un avis, toutefois. Plus que jamais, elle s'érite en fer de lance du théâtre de rue.

Seule (petite) entorse au principe de la gratuité : le concert de Rimbaud à la M.A.J.T. Mike, pas Arthur. Pour FF 35, les Aficionados du grand flan-drin new-yorkais ont appris

VUS AUSSI LES TROUPES DE THÉÂTRE

LES TCHOPENDOZ. Thème de la représentation : un aventurier occidental bouleverse la vie des Afghans. Comment ? En apportant des innovations mécaniques.

PESCE CRUDO. Ce spectacle mêle harmonieusement la tragédie, le grotesque, l'humour et la poésie. Attention, des poissons crus sont lâchés dans la rue.

METAFOLIS. Thème de la représentation : un dessinateur de B.D. dirige deux personnes stupides. Trois personnages à la Tex Avery dans un spectacle de rue.

Détail important : au cours d'un forum organisé le jeudi 4 octobre à la F.N.A.C. le public a rencontré le royal de Luxe.

**LES PHOTOGRAPHIES
JOËL VERHOUSTRATEEN.** Thème de l'exposition : le théâtre de rue.

JORDI BOVER. Thème de l'exposition : le royal de luxe.



LE COUP DE COEUR DE « MÉTRO »

MIKE RIMBAUD

(*Stop it baby*
Records/Danceteria)

Haro sur la pose post-moderne. Aux poubelles du contresens créatif, la logique du « tout compilation ». En cette ère du remix triomphant, Mike Rimbaud détonne. Pis même, il étonne. A sa rencontre, deux constats : on peut rebondir sur la mythologie des années 70 sans sombrer dans la caricature du saltimbanque de rue nazillard ; il est possible de composer des ballades sans épouser les travers d'un militantisme ennuyeux. A recommander. Et en urgence.



LES V.R.P.

(*Phonogram*)
Retire les nains de tes poches

Les V.R.P. font dans le syncrétisme musical. Leur son : une mosaïque de « folk terroir », de ska, de swing et d'espagnolades. Avec « Ramon Perez », deuxième titre de l'album, ils se parent le luxe d'une incursion au Top 50. Difficile d'adresser des reproches à ce quintet volontairement populiste : l'auto-critique, ils la manient judicieusement. Nom de leur précédente production : « J'aime pas les V.R.P. ».

COCTEAU TWINS

(*Virgin*)
Heaven or Las Vegas

Avec « Bluebell Knoll » (1988) les vrais faux jumeaux caressent les sommets de la maturité artistique. Via « Heaven or Las Vegas » le somptueux pointe le bout de son S. Plus que jamais, ils s'érigent en dépositaires de la magie poético-rock. Perle du collier de charme habillant l'intégralité de la production : la voix de Liz Frazer. Elle inonde l'ensemble d'une luminosité étrange et pénétrante. « Heaven or Las Vegas » ? Un rendez-vous au nirvana de la délicatesse.

DAVID HALLYDAY

(*Phonogram*)
Rock'n'Heart

L'inévitale référence dynastique s'estompe. Le dossier de presse le dit. Notre avis : bof... Deux remarques toutefois. Au menu de « Rock'n' Heart », une traduction de « Mirador » autrefois interprétée en français par papa. Correcte, la mise en voix.

GAMINE

(*Barclay*)
Dream Boy

« Dream Boy » vérifie un déjà-vieil adage : Gamine est le plus british des groupes Français. Illustration de cette réalité : le morceau « Special place ». Ses caractéristiques : des accents à la Lloyd Cole et une ponctuation à la Morrissey. Intéressant, culotté, mais forcément risqué. Autre point gris sombre : parmi les treize titres, aucun n'a le potentiel de « Voilà les anges ». Dommage.



NICOTINE GOUDRON de Yann et Bodart (éd. Albin Michel)

La première B.D. l'ère SIDA. La preuve qu'on peut se nourrir de l'air du temps le plus sinistre pour en faire du gag.



NOS ANIMAUX LES BÊTES de Lefred Thouron (éd. Delcourt)

Sous ce titre imbécile, un livre imbécile aussi. Mais dans le bon sens du terme. Avec ses gags méthodiquement stupides et son fameux dessin d'agitateur pressé de retourner au lit, Lefred Thouron est tout bonnement en train de donner ses lettres de noblesse à l'imbécilité, et une certaine esthétique de la désinvolture à la paresse. Et je pèse mes mots. (Tu peux aller te recoucher, Lefred).

INSUPPORTABLE MANU de Margerin (éd. Humanoides Associés)

La série de dessins animés sur la 5 était déjà affligeante. L'album vient malheureusement confirmer que Margerin est un auteur trop pressuré, et à bout de souffle.

JACK PALMER : MARCO-DOLLARS de Pétillon (éd. Albin Michel)

Pétillon poursuit sa lecture ironique et décalée de l'actualité à travers l'œil (myope) et sous le chapeau (mou) de Jack Palmer, le nullissime détective.

PLAISIR D'OFFRIR de Vuillemin (éd. Albin Michel)

Quel plaisir d'offrir en effet cet album plein de joyeuses ignomnies et de pétulantes abjections à votre tante fidèle lectrice de Jours de France ! Vomi garanti.

VALÉRIAN : LES ARMES VIVANTES de Christin et Mézières (éd. Dargaud)

Les dernières livraisons de Valérian étaient bien décevantes. Celle-ci va malheureusement dans le même sens : une impasse.

Le charme de cette série ne fonctionne plus. Si le dessin réserve encore quelques morceaux de bravoure, le scénario n'en finit pas de se parodier lui-même et de se délayer sur 60 laborieuses pages. On en pleurerait.

LE CONCOMBRE MASQUÉ de Mandryke (éd. Dupuis)

Le retour d'une figure de la B.D. des années 70, avec ses trouvailles de langage, avec son univers gentiment loufoque. Il devrait trouver ici son véritable public : celui des enfants pas idiots.

RÉÉDITIONS

Quand les nouveautés sont si peu excitant, autant se rabattre sur les rééditions. Les humanoïdes nous en prépare toute une rafale (maquettées avec plus ou moins de bonheur). A noter tous les Bilal, avec de nouvelles couvertures. Et la série des Jolés de Cabanes (« Dans les villages »). Superbe.

PETITS NOUVEAUX

Ne désespérons pas trop ; de séduisants jeunes auteurs apparaissent sur le marché avec une étonnante maturité graphique. A noter surtout « Théo » de Gibelin et Wendling (éd. Delcourt), un dessin très sensible et très sensible et très touchant. Et « Le grand Mal » de Mazan (éd. Delcourt), un univers très personnel. Recommandons-les chaudement pour l'hiver.

Didier VASSEUR



Étrange...

Exposition du troisième type au musée d'histoire naturelle... Son thème : le gaz naturel, C.H.4 pour les intimes. Co-producteurs de cet étrange « happening » : l'éducation nationale et gaz de France. But de l'opération : sensibiliser le grand public aux enjeux liés à l'existence de cette énergie primaire... Frisson surréaliste transposé, place à l'enrichissement ludique. Claire, attractive et très informative, cette exposition l'est assurément. A son menu, faits, chiffres, dates et statistiques.

Autre révélation : le C.H.4 constitue un atout essentiel dans la lutte contre la pollution. Sa combustion, non toxique, respecte l'environnement.

Bref, si, penché sur votre cuisière — à gaz bien sûr — vous souhaitez accompagner la préparation du dîner d'un discours espérémologique, digne de ce nom, une solution : rendez-vous au musée d'histoire naturelle...

• *L'espace gaz naturel (jusqu'au 28/12), rue de Bruxelles. Tél. 20.85.28.60, visites guidées gratuites.*

SAISON GALAS 1990/1991

KARSENTY HERBERT

SERGE LAMA AGNÈS SORAL

LA FACTURE

de Françoise DORIN

Théâtre Sébastopol
Dimanche 28 octobre à 16 h

Location en cours du mardi au samedi de 13 h à 18 h 30 - Tél. 20.57.15.47

FOOTBALL: CERVETTI, UN OUVRIER PAS COMME LES AUTRES

Certains manient la truelle ; d'autres le fer à souder.

Instrument de travail d'Antoine Cervetti : un ballon rond.

Aujourd'hui, le corse bosse au L.O.S.C.

Rencontre. Sans jérémie, ni indécence.

« Le foot, c'est mon outil » annonce l'insulaire de Lille. « Depuis dix ans, je l'aiguise quotidiennement » poursuit-il. Nom des copains d'atelier : Guégan pour le passé, Fiard actuellement. Des patronymes à ne pas mettre un journaliste dehors. L'arrière du L.O.S.C. le sait. « Ma qualité d'artisan ne me permet pas de côtoyer les multinationales ». Cantona, Pardo, Papin, il confesse ne pas connaître. « Je les respecte et espère la réciprocité du sentiment, voilà tout. »

Au répertoire d'Antoine, ni plainte ni amertume. « Ils monnaient juteusement leur talent... Grand bien leur fasse. A leur place, je ferais sans doute la même chose. Aujourd'hui, sans jérémie, ni mauvaise foi », je le dis : « les



surenchères du foot business ne me concernent pas. » « Mais attention », s'empresse-t-il d'ajouter, « la décence m'interdit tout misérabilisme. Je ne suis pas malheureux ». Sa lucidité, depuis une décennie, se promène sur tous les terrains de France.

DIALOGUE NORD/SUD

Incarnation d'une sorte de dialogue nord-sud, Cervetti le trentenaire, l'est assurément. De Bastia à Lille, via Niort, il a usé plus d'un crampon. A son actif, environ 300 rencontres. Meilleur souvenir : le premier match

en division 1 à Furiani contre Lyon. Son plus mauvais : une descente aux enfers ; la relégation bastiaise de 1985.

Pas de quoi alimenter une légende. Assez pour en tirer une conclusion. Le club de l'île occupe, attachement viscéral oblige, une place importante dans le cœur d'Antoine.

Niort ? Il dit avoir eu du mal à quitter l'endroit. Et pour cause. Entre 1986 et 1989, le parfum du maquis inonde le département des Deux-Sèvres. En amont des senteurs, la présence dans l'effectif d'un quartier de pâtres corses. « Guidé par mes compatriotes, je n'ai connu aucun problème d'intégration » avoue-t-il.

« Très vite, j'ai tissé un réseau relationnel de qualité. »

Cervetti aime prendre le pouls des villes traversées ; voilà l'une de ses caractéristiques. Résultat du passage dans la préfecture suscitée : les assurances n'ont plus de secret pour lui... Lille ? « Je constate que la convivialité nordiste ne constitue pas un vrai faux mythe. Je trouve par ailleurs amusant que les Belges taxent les Lillois de latins ; mais après tout, on est tous le latin de quelqu'un ». ■

Seul endroit où blesse le bâton d'adaptation : le physique. Des élongations successives ne lui ont pas encore autorisé une pleine mesure. Pour l'heure, son short caresse plus le banc de touche que la pelouse de Grimonprez.

Aujourd'hui rétabli, il brigue à nouveau une place de titulaire. Motivation supplémentaire : l'arrivée prochaine de sa famille liée à l'acquisition récente d'une maison près de Béchy. « Avant de trouver ce logement, j'ai contacté une quarantaine d'agences. En vain. L'intervention d'un ami notaire s'est révélée déterminante. » Sous l'anecdote, une réflexion : les « mercenaires surpayés » n'échappent pas aux tracas du quotidien.

EN TOUCHE

Confronté au vocable, Cervetti botte en touche. « Le public paie, il a tous les droits. Celui de penser en fait partie ; à nous de mouiller le maillot pour lui offrir un vrai spectacle » explique-t-il. Astucieux et professionnel, concluons-nous.

Autre feinte de corps : elle concerne la nature de son emploi. « A Niort, j'estime avoir contribué à doter la ville d'un plus en notoriété. Mais je ne peux pas comparer mon action à celle d'une campagne publicitaire. Il ne m'appartient pas de dresser un tel parallèle. Une chose est sûre : sur le gazon, je me moque éperdument de la problématique promotionnelle. Je joue. »

Star, anti-star, mal aimé, adulé ? Non. Cervetti est juste footballeur. Comme lui, pléthore de professionnels. Aujourd'hui, on l'oublie trop souvent.

J.-L. B.

HELLEMMES

Le centre l'Espoir suit les sportifs « top niveau »

Le mois dernier une convention a été signée entre l'Espoir, le centre de rééducation fonctionnelle situé à Hellemes et la ligue Nord-Pas-de-Calais d'athlétisme. Les meilleurs athlètes régionaux seront ainsi suivis gratuitement, seul impératif : faire partie des 10 meilleurs Français dans leur catégorie respective. Et comme l'expliquait Philippe Lamblin, le président de la ligue : « Avec les résultats obtenus lors des derniers championnats de France — 24 podiums —, les candidats pour le centre l'Espoir ne manqueront pas ! ».

Quant au Dr Herlant, médecin directeur du centre de rééducation, il est très intéressé par

cette nouvelle expérience qui permettra de tester les performances des sportifs mais aussi de leur offrir le must des thérapies pour les victimes d'accidents. Les athlètes devront bien sûr en contrepartie se prêter à des examens en liaison avec le travail de l'entraîneur et le médecin de la ligue. Pour bénéficier de cette structure, les sportifs doivent s'adresser au docteur Vantighem, médecin de la ligue.

Cette convention pourrait également déboucher sur des colloques organisés conjointement par les deux parties et être mise en valeur lors de manifestations d'envergure comme le meeting international de Liévin. ■

BOULES DE CUIR

Boxe anglaise à Moulins. Le vendredi 17 novembre, le stade Jean-Bouin accueille le championnat régional amateur. But de la réunion : fournir au prochain championnat de France un contingent nordiste. Coup de chapeau au dynamisme du boxing-club Lille-Moulins. ■

SPORT ET GASTRONOMIE

Un nouveau partenaire pour le L.O.S.C. : Eurest... qui est apparu sur les maillots des joueurs et les panneaux publicitaires du stade.

En contrepartie Eurest collabore activement aux futurs projets de restauration du club. Une façon « sportive et gastronomique » de participer à la vie de la région. ■

Duchocq et Catoire

**COUVERTURE - ÉTANCHÉITÉ
SANITAIRE - CHAUFFAGE**

S.A. au capital de 2.300.000 Francs
32, rue Barbusse - B.P. 93
62402 BÉTHUNE CEDEX ☎ 21.57.63.05



LE MAGAZINE DES LILLOIS

Directrice de la publication :

Monique BOUCHEZ

Rédacteur en chef :

Bernard MASSET

Coordination :

Sylvie WYDOCKA

Rédaction - Tél. 20.52.58.19

S.A.R.L. Métropole-Lille,

Place Vanhoenacker - LILLE au capital de 190 000 F. Fondée le 9-10-1974 pour une durée de 99 ans. Gérant : Bernard ROMAN.

Principaux associés : Gérard BAILLET, Patrick KANNER, Bernard MASSET, Gilles PARGNEAUX, Jean-Claude PIAU, Jean-Claude SABRE, Georges SUEUR, Pierre WINDELS.

Administration - B.P. 1264, 59014 Lille Cedex. Tél. 20.57.86.94.

Publicité : Publirégions - 41, bd de Valmy, 59650 Villeneuve d'Ascq - Tél. 20.91.97.97. I.S.S.N. 0152-1314.

Abonnements : 50 F pour 11 numéros. Dépot légal n° 99 - 1^{er} trimestre 1990.

I.C.F. - S.E.I.R.N.P.C.
113, rue de Lannoy - 59800 Lille.

**Vous allez
le trouver
très
beau !**



**Chez votre
marchand de journaux.**

36.15 HABITAT